AQVITANIA

TOME 30 2014

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine Limousin Midi-Pyrénées Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania, avec le concours financier du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie et de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux, et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS

S_{OMMAIRE}

Auteurs	-
Dossier	
Occupation du sol et cultures matérielles au Premier âge du Fer dans l'ouest de la Gauli Actualités du Premier âge du Fer dans l'ouest de la France.	l .
Publication du Séminaire archéologique de l'ouest, organisé au musée Sainte-Croix de Poitiers (18 octobre 20	l 2)
Christophe Maitay et Olivier Nillesse (coord.)	
C. Maitay, O. Nillesse, Avant-propos	Ò
C. MAITAY, Les occupations rurales du Premier âge du Fer dans le centre-ouest de la Gaule. Essai de synthèse des données récentes	1
V. Audé, avec la collaboration de D. Billon, B. Larmignat, D. Louyot, L'habitat rural du Premier âge du Fer du Mas de Champ Redon à Luxé en Charente	3'
L. LE CLÉZIO, S. GIONVANNACCI, Un habitat ouvert en fond de vallée daté du Premier âge du Fer. Les Terres Rouges à Ingrandes (Vienne, Poitou-Charentes)	47
O. NILLESSE, avec la collaboration de F. BRIAND, AL. MANSON, C. VISSAC, L'agglomération fortifiée de hauteur de la fin du Premier âge du Fer de Mervent (Vendée) et la typo-chronologie de la céramique du Premier âge du Fer dans les Pays-de-la-Loire et les Deux-Sèvres	6:
A. DUMAS, C. SIREIX, Le site de hauteur du Premier âge du Fer de Niord à Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde), reprise des données anciennes : la céramique des campagnes de fouille 1987-1988	103
T. CONSTANTIN, Les parures métalliques du Premier âge du Fer en Aquitaine : synthèse typo-chronologique régionale des fibules, bracelets et torques	13
C. MAITAY, T. CONSTANTIN, J. GOMEZ DE SOTO, J. DURAND, Une nouvelle fibule, variante du type de Marzabotto, dans l'ouest de la Gaule. La fibule de La Tène ancienne de Beaumont, Vienne	16:

ARTICLES

V. GENEVIÈVE, C. SIREIX, Les fractions d'argent gauloises découvertes sur le site de Lacoste (Mouliets-et-Villemartin, Gironde) : quelques points de stratigraphie et de chronologie
A. TOLEDO I MUR, L'ensemble céramique de l'établissement du Second âge du Fer des Rochereaux (Migné-Auxances, Vienne)
J. GAILLARD, E. CONFORTO, JC. MERCIER, C. MOREAU, A. NADEAU, G. TENDRON, La pierre de l'agglomération antique de Barzan : identification, approvisionnement et usages
C. VENDRIES, Plectrum, cithara et fistula. Des fragments d'instruments de musique dans le statuaire en marbre de Chiragan (Martres-Tolosane)
F. DIEULAFAIT, Un dépôt monétaire de sesterces, milieu du III ^e siècle (Muret, Haute-Garonne)
S. VALLET, T. GRÉGOR, M. MAURY, Le remploi d'éléments architecturaux antiques : le cas des deux sarcophages du site des Sablons à Luxé (Charente)
P. CALMETTES, C. Scuiller, Les franchissements de l'Adour à Dax du Moyen Âge au XIX ^e siècle
Note
A. BARBET, JP. BOST, Fragments de décors en stuc provenant de la villa de Plassac (Gironde)
Résumés de master
J. RENOU, De l'objet de patrimoine à l'objet archéologique : étude des artefacts "vikings" conservés au musée d'Aquitaine de Bordeaux
L. BISCARRAT, Le mobilier du haut Moyen Âge de la nécropole de Saint-Martin de Bruch (Lot-et-Garonne)

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les parures métalliques du Premier âge du Fer en Aquitaine : synthèse typo-chronologique régionale des fibules, bracelets et torques

Résumé

Cet article est un résumé extrait d'un mémoire de Master II soutenu en 2011 à l'université de Bordeaux 3. Ce travail a nécessité le réexamen de 248 objets de parures métalliques provenant des collections régionales anciennes et récentes datées du Premier âge du Fer. La synthèse proposée est axée exclusivement sur les fibules, les bracelets et les torques, car ils constituent la grande majorité du mobilier mis au jour (87 %). Elle met en évidence de multiples contacts entretenus entre l'Aquitaine et les populations voisines en France et en Espagne. Elle permet également de discuter des réalités du phasage chronologique régional proposé jusqu'à présent.

Mots-clés

Premier âge du Fer, Aquitaine, parures métalliques, fibules, bracelets, torques

ABSTRACT

This article is a summary extract from a Master II thesis defended in 2011 at the University of Bordeaux III. This work required the review of 248 metallic jewelry objects coming from old and recent First Iron Age regional collections. The proposed synthesis is exclusively focused on fibulae, bracelets and torcs for they constitute the vast majority of the discovered goods (87 %). This study acknowledges numerous contacts maintained between the Aquitaine and the neighbouring populations in France and Spain. It also allows to discuss about the realities of the regional chronological phasing proposed until now.

Keywords

First Iron Age, Aquitaine, metallic ornaments, fibulae, bracelets, torcs

Introduction

Les derniers travaux connus traitant des parures métalliques du Premier âge du Fer en Aquitaine ont été publiés par J.-P. Mohen en 1980¹. Ils concluent une longue série d'essais de synthèses proposées par la recherche régionale depuis les années 50². C'est à partir de découvertes exclusivement funéraires réalisées depuis plus d'un siècle, et dont les contextes sont souvent mal connus, que les travaux de J.-P. Mohen ont permis de mettre en place les premiers cadres typologiques et chronologiques régionaux. Aujourd'hui encore, ses recherches servent de références lorsqu'il s'agit d'étudier du mobilier de parure mis au jour en Aquitaine³.

En 1998, la thèse de J.-M. Escudé-Quillet propose un nouveau découpage chronologique du Premier âge du Fer pyrénéen et sud landais à partir de l'étude de la nécropole de Ibos (Hautes-Pyrénées)⁴. S'il ne bouleverse pas les datations de J.-P. Mohen, ce phasage apporte quelques précisions, notamment par l'apparition d'armes nouvelles lors de la phase IV de J.-P. Mohen (550-400 a.C.), justifiant la création des périodes Ibos IIa et Ibos IIb (550-525 et 525-400 a.C.)⁵.

Ces dernières décennies ont vu également la découverte de trente-deux nouveaux sites ayant livré du mobilier de parure relativement important. Pour les sites funéraires, mentionnons à titre d'exemple les deux sépultures de Fourques-sur-Garonne (Lot-et-Garonne)⁶, la sépulture isolée de Cablanc à Barbaste (Lot-et-Garonne)⁷, le tumulus de Pomps (Pyrénées-Atlantiques)⁸, le tumulus 1 de Pau (Pyrénées-Atlantiques)⁹, la sépulture des Gaillards à Biganos (Gironde)¹⁰, la sépulture des Graves à Saint-Pey-de-Castets (Gironde)¹¹ et enfin les sépultures en fosse de Saint-Hippolyte à Bazas (Gironde¹²). Les sites d'habitats livrant du mobilier du parure sont naturellement moins nombreux. Nous citerons simplement les sites de Grand-Hôtel à Bordeaux (Gironde)¹³ et celui de Niord à Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde)¹⁴.

Ainsi, au vu de l'ensemble de nouvelles données accumulées depuis la publication des dernières synthèses, il paraissait justifié de proposer un réexamen des collections régionales, qu'elles soient anciennes ou récentes. De plus, la publication de travaux de synthèse sur des régions voisines comme le centre de la France¹⁵ ou l'étude de sites majeurs tels que les nécropoles de la région de Castres¹⁶ offrent une perception plus nette de la place de l'Aquitaine au Premier âge du Fer et des liens, commerciaux comme culturels, que les peuples de la région ont pu entretenir avec leurs voisins.

¹⁻ Mohen 1980 ; nous pouvons citer également les travaux de M.-V. Bilbao qui proposait une étude du mobilier provenant exclusivement des nécropoles de la vallée de la Leyre (Gironde), Bilbao 2005.

Fabre 1952.

³⁻ À titre d'exemples, parmi de nombreux travaux, nous citerons seulement : Dumontier & Blanc 1984, 15 ; Chevillot 1981, 37 ; Sauvaitre 2010, 88 ; Maitay et al. 2013.

⁴⁻ Escudé-Quillet 1998.

⁵⁻ Escudé-Quillet 2004, 108.

⁶⁻ Béhague & Martineau 2011.

⁷⁻ Dumas et al. 2011.

⁸⁻ Blanc 1994.

Dumontier & Blanc 1984.

¹⁰⁻ Dautant et al. 1984.

¹¹⁻ Béhague & Sireix 2011.

¹²⁻ Sauvaitre 2010.

¹³⁻ Sireix 2009.

¹⁴⁻ Béhague 2007.

¹⁵⁻ Milcent 2004.

¹⁶⁻ Giraud et al. 2003.

Définition du sujet et méthode

Le cadre géographique retenu pour cette étude correspond aux frontières actuelles de l'Aquitaine administrative ¹⁷. Du point de vue chronologique, les limites sont celles équivalentes aux phases I à IV de J.-P. Mohen, c'est-à-dire l'ensemble des découvertes datées entre 750 à 400 a.C. Une extension au v^e s. a.C. est indispensable pour percevoir une transition, lente ou rapide, du Premier âge du Fer vers le Second âge du Fer, par l'observation des ensembles clos réunissant du mobilier caractéristique de ces deux périodes. Initialement, le corpus d'objets pris en compte comprenait des anneaux, des bagues, des boucles d'oreilles, des bracelets, des épingles, des fibules, des torques et les autres mobiliers associés à de la parure tels que les fils d'alliage cuivreux et les rouelles. À l'occasion de ce travail, l'ensemble des collections anciennes et récentes, réparties dans 14 musées ou dépôts, a été photographié et dessiné. Ce sont donc 248 objets issus de 54 sites qui ont été étudiés lors du travail de Master (fig. 1), dont 112 objets qui n'avaient pas été intégrés à l'étude de J.-P. Mohen ¹⁸. Les bracelets, les fibules et les torques représentent à eux seuls 87 % du mobilier

124 Eyzarac - La Cornetie	N° departement et site	Anneaux	Raques	Boucles d'oreilles	Bracelets	Fningles	Fibules	Fils enroulés	Masses métalliques	Rouelles	Spirales	Torques	indét.	Total NMI
(2.4) Jumilhac-le-Grand - Les Landes-de-Persou		· · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	Jugusa		1	_pg.ca		o om outes	ques		Jp.nu.co	Jorques	aut.	_
224 La Gonterie-Boulounex: Broullians à Tabeterie		_			- '-		1			\vdash			_	
224 Lanoualile - Le Bols of Tuckey 1		-					_	-				-	-	
1248 Routifignac-de-Sigouites - Grotte de Fontanguillères 3 1		-		1			- '-	-				-	-	
33 1		-		'	_								_	
133 Bigins- Ese Galliards														
1 1 1 1 1 1 1 1 1 1					3		1							
1 1 1 1 1 1 1 1 1 1														
1					1			1				1	1	
1 1 1 1 1 1 1 1 1 1							1							
1		2		1										
(33) Mios - Pujaut et True du Bourdiou														
133 Nord - Saint-Etleme-de-Lisse 2														
1				1		1	12	1				2	3	
133 Saint-Pey-de-Castets - Les Graves 3					2									2
1														
1	(33) Saint-Pey-de-Castets - Les Graves				3		2							5
1 1 1 1 1 1 1 1 1 1														
1	(40) Arboucave - Landes Dupouy				2		7					1		10
1	(40) Aubagnan - Lande Mesplède						1							1
1	(40) Bélis - Tanton						1					1		2
1					1		1					2		
[40] Monségur - Grand Tauzin n°3							1							1
[40] Région de Mont-de-Marsan 1 2 26 17 46 40] Saint-Vincent-de-Tyrosse 1 1 1 2 [40] Uchaq-et-Parentis 1 1 1 1 (47) Agen - Lacrombe et l'Ermitage 2 2 2 2 (47) Agen - Lacrombe et l'Ermitage 1 <	(40) Monségur - Grand Tauzin n°3													
August A		1			2							17		
March Agen - Lacrombe et l'Ermitage														
Agen - Lacrombe et l'Ermitage 2 2 2 2 2 2 4 2 2		_			- '-							1		
Ambrus - Bataille		_					2							
Add Barbaste - Cablanc		_												
Add Barbaste - Lesparre		_			6							1		
1 1 1 1 1 1 1 1 1 1		_								_			_	
1		_			- °					_			_	
Add Fourques-sur-Garonne - Lauzeré		-	4										_	
A		_	-		-									
1 1 1 1 1 1 1 1 1 1		_			5								_	
A		-					1						_	
Add Annye - Les Trois Fontaines					1							<u> </u>		<u> </u>
E4) Anoye - Les Trois Fontaines		-										1		<u> </u>
[64] Barzun - Talilan													_	
(64) Bougarber - La Serre														
G64 Garlin - Baralih														
(64) Ger - Baucouyé et Tugayé 1 10 1 12 (64) Hagetaubin - La Rochelle 1 1 10 2 3 3 (64) Lourenties 2 3 1 2 1 5 1 19 (64) Pontacq - Hourc-Cambarrat 1 1 2 1 5 1 19 (64) Pontacq - Hourc-Cambarrat 1 1 1 2 2 9 (64) Pontacq - Hourc-Cambarrat 1 1 1 2 2 9 (64) Pontacq - Hourc-Cambarrat 1 1 1 2 2 9 (64) Pontacq - Hourc-Cambarrat 1 1 1 2 2 9 (64) Pontacq - Hourc-Cambarrat 1 1 1 2 2 9 (64) Pontacq - Hourc-Cambarrat 1 1 1 2 2 9 (64) Pontacq - Hourc-Cambarrat 1 1 1 2 2 9 (64) Pontacq - Hourc-Cambarrat 1 1 1 2 2 9 (64) Pontacq - Hourc-Cambarrat 1 1 1 2 1 5 1 44 6 248 (64) Pontacq - Hourc-Cambarrat 1 1 1 2 1 5 1 44 6 248 (64) Pontacq - Hourc-Cambarrat 9 1 3 55 5 116 2 1 5 1 44 6 248 (64) Pontacq - Hourc-Cambarrat 9 1 3 55 5 116 2 1 5 1 44 6 248 (64) Pontacq - Hourc-Cambarrat 9 1 3 55 5 116 2 1 5 1 44 6 248 (64) Pontacq - Hourc-Cambarrat 9 1 3 55 5 116 2 1 5 1 44 6 248 (64) Pontacq - Hourc-Cambarrat 9 1 3 55 5 116 2 1 5 1 44 6 248 (64) Pontacq - Hourc-Cambarrat 9 1 3 55 5 116 2 1 5 1 44 6 248 (64) Pontacq - Hourc-Cambarrat 9 1 3 55 5 116 2 1 5 1 44 6 248 (64) Pontacq - Hourc-Cambarrat 9 1 3 55 5 116 2 1 5 1 44 6 248 (64) Pontacq - Hourc-Cambarrat 9 1 3 55 5 116 2 1 5 1 44 6 248 44 44 44 44 44 44 4					3	3						4	1	
(64) Hagetaubin - La Rochelle														
1					1									
Control Cont												2		
(64) Lourenties														
(64) Pau - Cami Salié							3							3
Composition														
[64] Pontacq - Hourc-Cambarrat 1 1 2 (64) Serres-Castet - Les Terralis et Les Turucoulous 2 1 1 3 2 9 Total NMI 9 1 3 55 5 116 2 1 5 1 44 6 248	(64) Pau - Cami Salié	4			2		3		1	2	1	5	1	19
[64] Pontacq - Hourc-Cambarrat 1 1 2 (64) Serres-Castet - Les Terralis et Les Turucoulous 2 1 1 3 2 9 Total NMI 9 1 3 55 5 116 2 1 5 1 44 6 248	(64) Pomps - Crouxet						2							2
(64) Serres-Castet - Les Terrails et Les Turucoulous 2 1 1 3 2 9 Total NMI 9 1 3 55 5 116 2 1 5 1 44 6 248						1								
Total NMI 9 1 3 55 5 116 2 1 5 1 44 6 248		2			1		1			3		2		
1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1			1	3		5		2	1		1		6	
	% NMI	4%	0,4%	1%	22%	2%	47%	1%	0.4%	2%	0,4%	18%	2%	100%

Fig. 1. Inventaire de l'ensemble des parures métalliques découvertes en Aquitaine, site par site.

¹⁷⁻ C'està-dire les départements de la Dordogne, de la Gironde, des Landes, du Lot-et-Garonne et des Pyrénées-Atlantiques.

¹⁸⁻ Inventaire arrêté en mars 2011.

de parure découvert sur le territoire concerné. Leur grand nombre a donc nécessité l'utilisation d'une typologie. C'est sur ce type de mobilier que se concentre cette synthèse régionale consacrée à la parure¹⁹.

La typologie utilisée pour les fibules est adaptée des travaux de J.-P. Mohen ²⁰ (fig. 2). Elle hiérarchise les caractéristiques des fibules selon le sens de torsion du ressort, de la forme de l'arc, puis de la forme du pied et enfin en fonction de la taille du ressort ou de son axe. Bien que tous les types reconnus par J.-P. Mohen ne soient pas présents dans le corpus, nous en avons conservé la numérotation. Cependant, les nouvelles découvertes et la conservation inégale du mobilier ont rendu cette typologie insatisfaisante en l'état et nous a conduit à la revoir et à la subdiviser en partie afin de rendre compte de la diversité ou de la singularité de certaines fibules. Ainsi, concernant les types 3221, 3222 et 3223 de J.-P. Mohen, il nous a semblé nécessaire d'introduire des variables discriminantes sur l'axe des fibules (fig. 3). Le choix d'effectuer une différenciation à partir du décor de l'axe plutôt qu'à partir de la longueur ou de la section de l'arc a été motivé par la mauvaise conservation de l'arc des fibules. Si les différents arcs peuvent produire dans certain cas un bon marqueur typologique, ils n'étaient pas adaptés au corpus. Nous nous sommes donc concentrés sur l'axe des fibules.

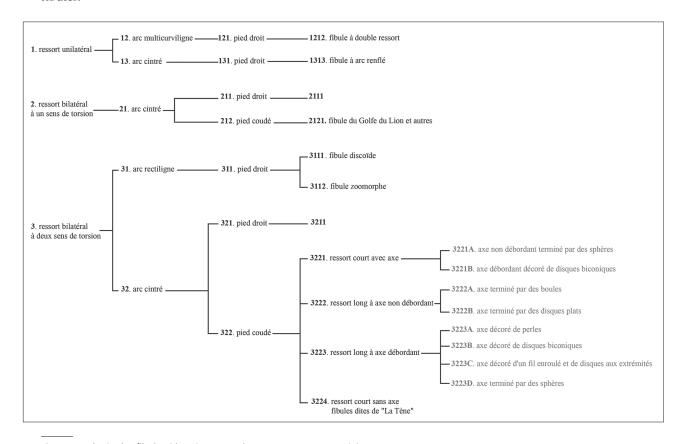


Fig. 2. Typologie des fibules (d'après J.-P. Mohen, revue et augmentée).

¹⁹⁻ Un travail de thèse, chargé d'étudier l'ensemble du mobilier de parure du quart sud-ouest de la France et le nord-ouest de l'Espagne, proposera de nouvelles typologies. Toutefois, celles présentées dans le cadre de cet article restent toujours valides pour le mobilier mis au jour en Aquitaine : Constantin en cours.

²⁰⁻ Mohen 1980, 70, fig. 27.

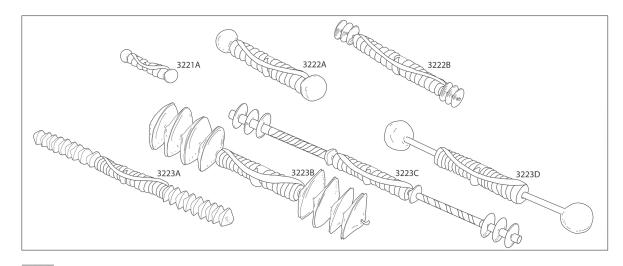


Fig. 3. Détail des sous-types de fibules créés (T. Constantin).

Pour classer les divers objets de parures annulaires et afin de faciliter les comparaisons à plus grande échelle, la typologie créée par P.Y. Milcent pour le centre de la France²¹ a été réutilisée (fig. 4). En premier lieu, cet outil typologique donne des indications sur la morphologie générale de la tige, puis le système d'ouverture et de fermeture et enfin l'ornementation et les divers décors. Dans un souci de clarté, et comme pour la typologie des fibules inspirée de J.-P. Mohen, la numérotation d'origine a été conservée, bien que certaines variables jugées inutiles au corpus aient été évincées. Toutefois, là encore, il était nécessaire d'introduire quelques variantes afin de mieux l'adapter au mobilier régional. Ainsi le type 31 a été ajouté afin de classer les nombreux bracelets "à armilles soudées" aquitains inexistants dans le centre de la France. De même, une différenciation devait s'opérer entre des extrémités bouletées (XVI) ou véritablement biconiques (XVII). Enfin, pour ce dernier cas, il semblait nécessaire d'ajouter une variante renseignant le système mécanique de jonction. Les tampons réalisés d'une seule et même pièce avec la tige (A) de ceux qui ont été ajoutés à la tige (B) ont été séparés. Ces observations concernant le mode de fabrication sont des éléments que nous pensons importants lors de l'élaboration d'une typologie destinée aux torques²².

Ces outils et leurs ajustements ont permis de revoir ou de préciser l'expansion chronologique et géographique de chaque catégorie d'objets.

²¹⁻ Milcent 2004, 148.

²²⁻ Ce choix est inspiré des travaux de C. Breton sur les torques à torsade de La Tène ancienne : Breton 1995, 104-106.

morphologie de la tige	système d'ouverture/fermeture	mode de fabrication des tampons	ornementation et décors
pleine à section régulière	parure fermée		
0			
1			
	1		a) sans décor
	parure ouverte		
3			
			b) sans décor apparent
4			(parure en fer)
	XI		
2007	"		
6 pleine et grêle	-		
à section variable			e) moulures et/ou filets incisés, ou repoussés
.0000			(entailles transversales)
8			
9	XII		
			f) moulures, cannelures et/ou filets incisés, ou repoussés
10]		(entailles longitudinales)
pleine et massive à section variable			
u section variable			
15	XIII		g) décor incisé, ou repoussé,
			non couvrant (moins de la moitié de la
16 creuse	-		surface disponible)
à section régulière			-
23	XVI		h) décor incisé, ou repoussé, couvrant
creuse à section régulière		А	(au moins la moitié de la
			surface disponible)
26			
rubanée	1		
à section régulière		В	i) estampage
			i) estampage
28	XVII		
à armilles soudées	† †		k) décor plastique : côtes épaisses
			k) decor plastique : cotes epaisses
31			

Fig. 4. Typologie des parures annulaires inspirée de celle de P.-Y. Milcent.

ÉTUDE ET PRÉSENTATION DU MOBILIER DE PARURES MÉTALLIQUES

Les fibules²³

Les fibules à double ressort (type 1212) et celles à arc renflé et ressort unilatéral (type 1313) sont les premières à apparaître en Aquitaine.

L'unique fragment en alliage cuivreux de fibule à double ressort (type 1212) provient d'une fosse de la nécropole du Truc du Bourdiou à Mios sans aucun autre objet lui étant associé (fig. 10, n°1). Toutefois d'autres exemplaires mis au jour dans le sud de la France, ou plus près, dans la sépulture 2 du tumulus J de la nécropole d'Ibos (Hautes-Pyrénées)²⁴, permettent de proposer une datation entre 750 et 650 a.C.

Le Musée d'Agen possède deux fibules (type 1313) provenant de la ville ou de ses alentours, malheureusement dépourvues de contexte fiable (fig. 10, n°2 et 3). Elles peuvent être rapprochées des types dit "a sanguisuga" définis par E. Formigli d'après les fibules découvertes à Este (Italie)²⁵. La fourchette chronologique des différents modèles présents à Agen s'étend du VIII^e jusqu'au V^e s. a.C. sans qu'il soit possible d'apporter plus de précision.

La première fibule disposant d'un ressort bilatéral a été mise au jour en 1967 à Saint-Vincent-de-Tyrosse dans le département des Landes (fig. 10, n°4) (type 2111). D'abord à un sens de torsion, l'emploi de cette technique de fabrication est daté de la seconde moitié du VII° s. a.C. Cette fibule montre que la fabrication de ce type de ressort est encore balbutiante. L'ardillon part de l'extrémité du ressort et non d'une spire médiane du ressort. Enfin, son arc coudé rappelle les fibules de type "Cassibile" datées du VIII° s. a.C. et renvoie à une forme d'archaïsme. Cette tentative manifeste d'évolution technologique se concrétise surtout autour de la fin du VII° s. et du début VI° s. a.C. avec l'apparition des fibules à arc cintré et ressort bilatéral, toujours à un sens de torsion (type 2111). Les sites de Barbaste et de Laffite-sur-Lot (Lot-et-Garonne) ont livré trois exemplaires en fer (fig. 10, n°6 à 8). Un fragment provenant d'une sépulture de Sainte-Hippolyte à Bazas (Gironde) pourrait être attribué à ce type également (fig. 10, n°5). Outre l'utilisation du fer, ces fibules sont aussi dotées d'un appendice sphérique à l'extrémité du porte-ardillon.

Les fibules du début du VI^e s. a.C. sont marquées par l'apparition de nouveaux procédés technologiques. Celles provenant de la nécropole de Pujaut à Mios (Gironde) sont les premières à posséder un ressort bilatéral à deux sens de torsion (type 3211) (fig. 11, n°1 et 2). Ces modèles sont également novateurs par l'élargissement de l'arc, plus propice à l'ajout de décors mais aussi par l'utilisation conjointe de l'alliage cuivreux et du fer qui constitue le ressort. Datées entre 600 et 540 a.C., ces fibules annoncent par leurs évolutions morphologiques et technologiques les types qui voient le jour peu après.

Vers 570 a.C., les fibules possédant un ressort bilatéral à deux sens de torsion apparaissent dans les sépultures pyrénéennes. Mais ces dernières ont un pied coudé terminé par un bouton de forme variée (type 3221A). Ces fibules ont un ressort court (moins de 8 spires) monté sur un axe non débordant terminé par des sphères. L'arc cintré est légèrement coudé. Les cinq exemplaires découverts en Aquitaine proviennent du plateau de Ger et de la nécropole de Barzun (Pyrénées-Atlantiques) (fig. 11, n°3 à 7). Les contextes de ces fibules sont relativement tardifs et sont datés entre 520 et 400 a.C, mais celles découvertes dans la nécropole d'Ibos (Hautes-Pyrénées) appartiennent bien à la première moitié du VI° s. a.C. ²⁷ comme l'atteste le mobilier d'accompagnement mis au jour dans les sépultures. On peut proposer une datation similaire pour les fibules morphologiquement proches, mais pourvues d'un ressort long (type 3222A) en l'absence de contexte connu

²³⁻ Ce paragraphe a déjà donné lieu à un article plus détaillé intitulé "Les fibules du Premier âge du Fer en Aquitaine" : Constantin & Bilbao 2013.

²⁴⁻ Mohen 1980, pl. 70, n°11; Blanc et al. 1997, 53-54.

²⁵⁻ Formigli 2003, 135-138.

²⁶⁻ Arambourou & Mohen 1977, 92.

²⁷⁻ Escudé-Quillet 1998, 109.

ou de mobilier associé. Enfin, la nécropole de Bougarber (Pyrénées-Atlantiques) a livré une fibule à long ressort de 27 spires monté sur un axe aux extrémités duquel sont disposés de petits disques plats (type 3222B) (fig. 11, n°8). La particularité de cette fibule est que son corps en fer a conservé des traces d'alliage cuivreux sur le ressort, l'arc et le bouton. Le mobilier lui étant associé la daterait entre le milieu et la seconde moitié du Vie s. a.C.

Les fibules suivantes conservent la morphologie générale mais adoptent un axe (type 3223A-B-C et D). Présente en grand nombre sur le territoire avec près de 61 individus²⁸, dont 33 sont identifiables avec certitude, la variété des appendices décoratifs disposés sur leurs axes a permis un nouveau découpage typologique. Ces axes peuvent être parés de perles biconiques (type 3223A – dix exemplaires²⁹ : fig. 12, n°1 et 2), de disques biconiques (3223B – onze exemplaires³⁰ : fig. 12, n°3), d'un fil enroulé autour de l'axe et de disques plats aux extrémités (type 322C – neuf exemplaires³¹ : fig. 12, n°4), ou seulement de sphères (3223D – trois exemplaires³² : fig. 12, n°5). Comme pour les types précédents, le corps de ces fibules est en fer alors que l'alliage cuivreux joue un rôle décoratif. Pour J.-P. Mohen, ce modèle de fibule est caractéristique de sa phase IV et son apparition daterait du milieu du v^{1e} s. a.C.³³. Cependant, aucune fibule de ce type découverte en contexte ne semble antérieure à 520 a.C, le mobilier les accompagnant dans les sépultures pouvant être rattaché à la fin du Premier âge du Fer ou au début du La Tène A ancienne. Celles mises au jour récemment dans la nécropole de Loustalet à Pouydesseaux (Landes) semblent valider cette observation³⁴.

La perduration des fibules de types 3223 au v° s. a.C. est attestée par la découverte, dans des ensembles clos, de ces dernières avec des fibules à ressort court et corde externe de schéma laténien (type 3224) (fig. 12, n°6). C'est le cas de la sépulture 1 de Fourques-sur-Garonne dans laquelle sont associées une fibule de type 3224 et une autre de type 3223C. L'apparition des fibules laténiennes, dont on retrouve un exemple similaire dans la nécropole du Camp de l'Eglise Nord à Flaujac-Poujols (Lot)³⁵, est datée de la première moitié et du milieu du v° s. a.C. Dans les Pyrénées, ces ressorts laténiens sont montés sur des fibules dont la morphologie générale demeure très proche des types 3222 et 3223 (fig. 12, n°7).

Les fibules de type 3224 vont peu à peu laisser la place à des modèles plus petits à pied courbé (type 3231/3232), comme en témoigne l'exemplaire découvert à Vayres (Gironde)³⁶ daté du début du IV^e s. a.C., alors que les types 3223 adoptent un pied recourbé (type 3241) à la même période.

Les bracelets

138

En dehors des bracelets fortement marqués par des types hérités de l'âge du Bronze, comme ceux découverts à Rouffignac-de-Sigoules (fig. 13, n°1) datés du VIII^e s. a.C., les premiers bracelets qui appartiennent pleinement au Premier âge du Fer apparaissent en Aquitaine dès le milieu du VII^e s. a.C. Il s'agit de bracelets de forme elliptique terminés par des tampons bouletés ou biconiques (E.XVI/XVII). Quatre individus en

²⁸⁻ Liste typologique Constantin 2011.

²⁹⁻ Nous citerons à titre d'exemples celle de Pau, tumulus 1 sépulture 1 ; celle de Fourques-sur-Garonne, sépulture 2 et celle de l'unique sépulture de Cablanc : Constantin 2011, 80-82 ; Dumas et al. 2011, 89 ; Béhague & Martineau 2011, 95 ; Dumontier & Blanc 1984, 13 fig. 5, n°3.

³⁰⁻ Biganos, tumulus T (1 exemplaire) ; région de Mont-de-Marsan (10 exemplaires) : Constantin 2011, 84-85 ; Mohen 1980, pl. 126 n°13, 14, 16, 17.

³¹⁻ Notamment celles de Fourques-sur-Garonne, sépulture 1 ; région de Mont-de-Marsan (1 exemplaire) : Constantin 2011, 85-86 ; Béhague & Martineau 2011, 96 ; Mohen 1980, pl. 126, n°18.

³²⁻ Nous citerons seulement celle de la nécropole du Truc du Bourdiou, sépulture 18 ; Pau, tumulus 1, sépulture 1 : Constantin 2011, 87-88 ; Dumontier & Blanc 1984, 50 fig. 17, n°6.

³³⁻ Mohen 1980, 168.

³⁴⁻ Maitay et al. 2013.

³⁵⁻ Beausoleil et al. 2007, 145.

³⁶⁻ Mohen 1980, 76, fig. 30, n°6.

fer sont connus en Aquitaine : trois proviennent de Saint-Hippolyte à Bazas (Gironde) (fig. 13, n°2 à 4) et un a été mis au jour dans la sépulture de Saint-Vincent-de-Tyrosse (Landes) (fig. 13, n°5). Ils sont tous associés à une fibule de type 2111. L'exemplaire landais se démarque des trois autres par un décor de chevrons en partie conservé sur la tige. On retrouve de nombreux exemplaires en dehors de l'Aquitaine, notamment dans le tumulus LP. 24 de Larmarque-Pontacq (Hautes-Pyrénées)³⁷, dans la sépulture 27 de la nécropole de Gabor à Saint-Sulpice (Tarn)³⁸ et les nécropoles de la région de Castres (Tarn)³⁹. Ces points de comparaisons et les contextes de découvertes permettent de dater ce type de bracelet en Aquitaine autour de la seconde moitié du VII^e s. a.C.

Cette période voit également l'émergence des bracelets ouverts en fer à tige lisse (type C.XI). Douze exemplaires de section quadrangulaire ont été découverts dans la sépulture 21 de Lesparre (Lot-et-Garonne) (fig. 13, n°6) et deux à tige de section circulaire proviennent de la nécropole de Pujaut à Mios (Gironde) (fig. 13, n°7 et 8). La nécropole d'Ibos (Hautes-Pyrénées)⁴⁰ et la nécropole du Martinet (Tarn)⁴¹ ont livré des modèles similaires datés entre 775 et 625 a.C. Cependant, par le mobilier qui leur est associé, les bracelets aquitains semblent plus récents, soit une fourchette chronologique comprise entre 650-600 a.C.

Le type 31 renvoie aux bracelets dit "à armilles soudées". Ils sont composés d'une dizaine de petites armilles de section carrée de 0,20 cm de côté. On en retrouve en très grand nombre dans les collections régionales anciennes, comme celles du Musée de Mont-de-Marsan (fig. 13, n°9) ou lors de fouilles récentes, tels que ceux mis au jour dans le tumulus de Pau (Pyrénées-Atantiques) (fig. 13, n°10) ou la sépulture 1 de Fourques-sur-Garonne (Lot-et-Garonne)⁴². Malheureusement, leur conservation demeure contraignante par la séparation quasi-systématique des fragments d'armilles. Il devient alors impossible d'estimer le nombre minimal d'individus. La datation de ces bracelets est également problématique puisqu'on les retrouve tout au long du Premier âge du Fer. Ils sont datés entre le VIII^e s. et le VII^e s. a.C. à Ibos (Hautes-Pyrénées)⁴³ ou de la première moitié du V^e s. a.C. dans le tumulus de La Motte-de-Jouveaux à Champsac (Haute-Vienne)⁴⁴.

À la suite des bracelets à tampons en fer, apparaissent dans la première moitié du v¹° s. a.C. ceux en alliage cuivreux (type 4.XVII.B.a), tel que celui provenant de la nécropole de Pujaut (Gironde) (fig. 13, n°11). L'antériorité des individus en fer vis-à-vis de ceux en alliage cuivreux a également été observée dans les nécropoles de la région de Castres (Tarn)⁴⁵.

Il est en revanche plus difficile de proposer une datation précise pour les bracelets à bossettes ou à dents de types divers (type 8/9/10/15/16/23). Leur diversité morphologique et leur faible représentation numérique⁴⁶ dans la région font que chaque type n'est représenté que par un seul individu. D'après ceux mis au jour, le plus souvent dans des sépultures à inhumation de l'aire atlantique et hallstattienne, il s'agirait d'anneaux de cheville plutôt que de véritables bracelets portés en série⁴⁷. Les comparaisons avec les individus similaires découverts dans le centre de la France et le mobilier retrouvé en contexte autorisent une datation dans le courant du VI^e s. a.C. sans plus de précisions⁴⁸.

La fin du VI^e et le début du V^e s. a.C voient l'émergence des bracelets ouverts en alliage cuivreux à tige elliptique et de section en D (type 4.XI). Six ont été découverts à Lesparre (Lot-et-Garonne) (fig. 14, n°1 à

³⁷⁻ Blanc et al. 1997, 53-55.

³⁸⁻ Mohen 1980, pl. 185, n°6 et 7.

³⁹⁻ Giraud et al. 2003, 166 et 168.

⁴⁰⁻ Blanc et al. 1997, 53-55.

⁴¹⁻ Giraud et al. 2003, 97.

⁴²⁻ Béhague & Martineau 2011.

⁴³⁻ Blanc et al. 1997, 53-55.

⁴⁴⁻ Mohen 1980, 248 n°69.

⁴⁵⁻ Giraud et al 2003, 168.

⁴⁶⁻ Six exemplaires au total proviennent des sites de Niord à Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde), des Petits Sablons à Coutras (Gironde) et Lesparre-Médoc (Gironde); Béhague 2007; Barraud et al. 1985; Berchon 1889.

⁴⁷⁻ Milcent 2013, 140.

⁴⁸⁻ Milcent 2004, 170; Barraud et al. 1985, 193.

6) et un septième provient de la sépulture 2 de Fourques-sur-Garonne (Lot-et-Garonne) (fig. 14, n°7). De nombreux bracelets similaires sont connus en dehors de l'Aquitaine, tels que ceux mis au jour dans la nécropole de Saint-Denis-de-Palin (Cher)⁴⁹ ou dans les tumulus 1, 2 et 9 du Frau à Cazals (Tarn)⁵⁰. En France centrale, ils sont représentatifs de la fin du Ha D3 et surtout de La Tène A ancienne⁵¹. La présence de décors incisés sur la tige ne semble pas influer sur la datation.

Cette même sépulture de Fourques-sur-Garonne a également livré les seuls bracelets en fer fermés (type C.I). De section circulaire, ils sont décorés par endroit de petites incisions (fig. 14, n°8 et 9).

Les bracelets en alliage cuivreux terminés par des tampons continuent d'évoluer (type 4.XVI.B.a). Le bracelet provenant de la sépulture des Gaillards à Biganos (Gironde) (fig. 14, n° 10) se différencie de ceux plus anciens (types 4.XVII.B.a) par une tige plus fine de section circulaire et des tampons bouletés disposés dans le sens de la tige et non plus perpendiculaires à celle-ci comme auparavant. On retrouve un exemplaire identique en tout point à Nalliers (Vendée) qui est daté de la première moitié du ve s. a.C. 52. Cette datation est en accord avec l'épée et les fibules associées à notre individu.

Enfin, les bracelets en fer ouverts (type C.XI) déjà rencontrés anciennement connaissent un affinement de leur tige. Cette évolution morphologique s'observe sur les bracelets découverts dans l'unique sépulture de Saint-Pey-de-Castets (Gironde) (fig. 14, n°11 et 12), qui contenait aussi une fibule datée de la toute fin du VI^e s. ou de la première moitié du V^e s. a.C.

L'affinement de la tige semble se poursuivre durant le v^e s. a.C. et le début du v^e s. a.C. comme en témoignent un bracelet ouvert en alliage cuivreux et tige filiforme (type 1.XII) dans le sondage P1M réalisé au Château à Vayres (Gironde) (fig. 14, n°13) ou encore celui de la sépulture 37 de la nécropole du Truc du Bourdiou à Mios (Gironde)⁵³. Les comparaisons nombreuses dans le centre de la France et la présence d'une fibule de La Tène A ancienne retrouvée avec ces bracelets autorisent une datation entre 480 et 380 a.C.

Les torques

Les premiers torques apparaissent dès la seconde moitié du VII° s. a.C. sur le territoire aquitain. Il s'agit de torques à tige circulaire non décorée terminée par des tampons biconiques (type 3.XVII.B.a). Le plus ancien exemplaire en alliage cuivreux provient de la nécropole du Truc du Bourdiou (Gironde) (fig. 15, n° 1). Il est daté de la phase II de J.-P. Mohen⁵⁴ par l'urne qui lui est associée, soit entre 640 et 600 a.C. Deux individus en fer et à tampons bouletés (type XVI.A.3.a) ont été mis au jour : le premier dans la nécropole des Gaillards à Biganos (Gironde) (fig. 15, n° 2) et le second dans la sépulture 21 de Lesparre (Lot-et-Garonne) (fig. 15, n° 3), accompagné d'une fibule de type 2111. Cependant, ils sont plutôt datables de la fin du VII° et de la première moitié du VI° s. a.C. comme ceux découverts à Creuzet (Cher)⁵⁵. Si les torques en fer sont faits d'une seule pièce, celui en alliage cuivreux possède des tampons ajoutés à la tige. Cette composante technologique restera invariable tout au long du Premier âge du Fer.

Par la suite, les changements typologiques demeurent compliqués à observer avec précision. En effet, nous ne possédons que très peu de contextes fiables pour ce type de parure car la plupart provient des collections anciennes du Musée de Mont-de-Marsan. Les fourchettes chronologiques proposées pour les différents types présentés ici sont très larges et s'étendent jusqu'à la fin du ve s. a.C. Cependant les grandes

⁴⁹⁻ Milcent 2004, pl. 44 à 46.

⁵⁰⁻ Pajot 1976, pl. 14.

⁵¹⁻ Milcent 2004, 226.

⁵²⁻ Pautreau 1984, 3 à 5.

⁵³⁻ Mohen & Coffyn 1970, 78.

⁵⁴⁻ Mohen 1980, 167, fig. 104.

⁵⁵⁻ Milcent 1998, pl. 36, n°8 et 9.

lignes évolutives des torques peuvent être dégagées à partir des terminus post quem de ces derniers, bien qu'il faille garder à l'esprit la relative imprécision de cette démarche.

Il semblerait que les torques à tige lisse en fer fassent place aux torques en alliage cuivreux, tels que ceux déposés au musée de Mont-de-Marsan (fig. 15, n°4). On retrouve des torques similaires à Avezac-Prat (Hautes-Pyrénées)⁵⁶, sur le site des Chênes Montors à Saint-Denis-de-Palin (Cher)⁵⁷ et sur le site du Pâtural à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)⁵⁸. Les torques découverts dans le centre de la France sont plutôt datés entre 570-520 a.C.⁵⁹, celui des Hautes-Pyrénées, hors contexte, correspondrait à la phase finale du Premier âge du Fer (520-400 a.C.)⁶⁰. Nos exemplaires dateraient donc plutôt du milieu du VI° s. a.C.

Probablement à partir de la seconde moitié du VI^e s. a.C., les décors de moulures ou de cannelures longitudinales apparaissent sur les torques à tampons bouletés (type 3.XVI.B.f). La tige possède une section schématiquement circulaire, modifiée par le décor présent sur au moins la moitié de la surface. Ce décor s'interrompt peu avant les extrémités. Les nombreux exemples comparables découverts dans les nécropoles des Hautes-Pyrénées sont datés entre 520 et 400 a.C.⁶¹. Toutefois, le torque mis au jour à Mant (Landes) (fig. 16, n° 1) est le seul à avoir été découvert en contexte. Il est associé à une fibule de type 3222A, autorisant une datation haute dès la seconde moitié du VI^e s. a.C.

Par la suite, plusieurs types de décors semblent apparaître, mais les seuls torques pouvant être datés grâce à leur contexte sont ceux à tige décorée d'incisions transversales et terminée par des tampons bouletés (type 3.XVI.B.e) découverts dans la nécropole de Pujaut (Gironde) (fig. 16, n°2) et le tumulus de Pau (Pyrénées-Atlantiques) (fig. 16, n°3 et 4). Ils peuvent être datés entre 520 et 450 a.C en raison des fibules leur étant associés.

Enfin, la sépulture de Cablanc (Lot-et-Garonne) a livré un torque tout à fait unique avec les bords de la face interne de la tige rabattus⁶². On ne connaît aucun parallèle pour le moment. La datation de cet ensemble, qui a fait l'objet d'une étude récente⁶³, est comprise entre la fin du vi^e s. a.C. et la première moitié du v^e s. a.C.

Les changements typologiques qui s'opèrent par la suite ne sont pas observables en Aquitaine en raison du manque de fiabilité des données anciennes et de découvertes récentes en milieux clos.

La place de l'Aquitaine au Premier âge du Fer : tentative de synthèse par l'analyse de la parure

En préambule, précisons que le découpage chronologique utilisé dans cette synthèse n'a pas valeur de phasage chronologique régional, mais sert à faciliter le propos. Toutefois, les observations faites ici peuvent amener à discuter de la validité des périodes proposées dans la thèse de J-.P. Mohen⁶⁴. Cette synthèse s'appuie sur les résultats typo-chronologiques obtenus lors de l'étude qui sont résumés sous forme d'un schéma (fig. 5).

⁵⁶⁻ Mohen 1980, pl. 60, n°1.

⁵⁷⁻ Milcent 2004, pl. 44, n°22.

⁵⁸⁻ Milcent 2004, pl. 106, n°1.

⁵⁹⁻ Milcent 2004, 160.

⁶⁰⁻ Escudé-Quillet 1998, 126.

⁶¹⁻ Avezac-Prat; sépulture 3 du tumulus L.7 d'Ossun; Mohen 1980, pl. 59.

⁶²⁻ Dumas et al. 2011, 9, fig. 3, n°4.

⁶³⁻ Dumas et al. 2011.

⁶⁴⁻ Mohen 1980, 159-169.

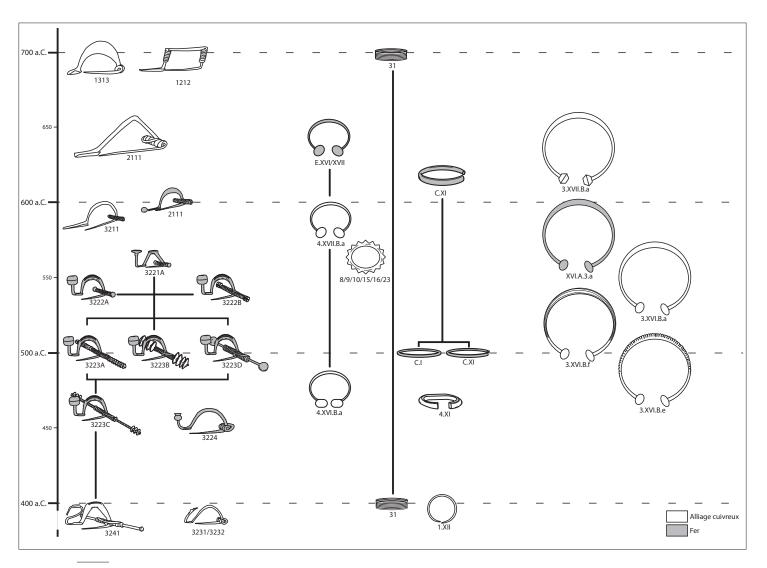


Fig. 5. Schéma résumant les évolutions typo-chronologiques des fibules, bracelets et torques (T. Constantin).

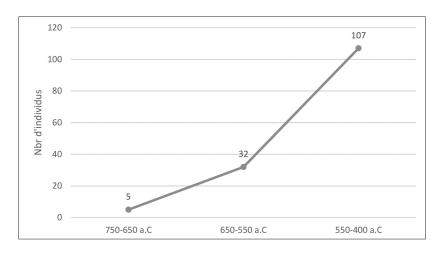


Fig. 6. Évolution du nombre de parures au cours du temps à partir des objets les mieux datés.

Des débuts discrets, une identité peu marquée (750-650 a.C.)

Les objets de parures du VIII^e s. et de la première moitié du VII^e s. a.C. sont assez mal connus car peu nombreux (fig. 6). De plus les contextes de découvertes de ces objets demeurent relativement flous, voire inconnus pour les fibules "a sanguisuga" du Musée d'Agen (type 1313). Pourtant, quelques nécropoles sont fréquentées dès la fin du Bronze final ou au début du Premier âge du Fer, telles que celles du Truc du Bourdiou à Mios (Gironde)⁶⁵ et de La Gravière à Fauillet (Lot-et-Garonne)⁶⁶. Cette sous-représentativité pourrait s'expliquer en partie par un rite funéraire encore peu enclin au dépôt de parures métalliques accompagnant le défunt. Cette observation peut être mise en relation avec les nombreuses sépultures de guerriers de France centrale. Pour la période du Ha C, les tombes sont surtout pourvues en armes et vases d'accompagnement⁶⁷. En revanche, cette observation s'oppose aux nombreuses sépultures à parures de la nécropole d'Arihouat à Garin (Haute-Garonne) datées de la période Arihouat I (700-625 a.C.)⁶⁸, de celles de la phase III (725-675 a.C.) des nécropoles du Castrais⁶⁹, ou encore des sépultures de Grand Bassin I à Mailhac (Aude)⁷⁰. Nonobstant, les quelques parures découvertes en Aquitaine semblent fortement marquées par des morphologies et des techniques héritées de l'âge du Bronze final. Cette observation est prégnante sur les fibules à double ressort (type 1212) que l'on retrouve surtout dans des contextes de transition entre la fin de l'âge du Bronze et le début de l'âge du Fer en Languedoc et en Midi-Pyrénées⁷¹, mais également pour les bracelets découverts à Rouffignacde-Sigoules (Dordogne). Le constat de la persistance d'objets de la période précédente au début du Premier âge du Fer aquitain va dans le sens des remarques émises par L.P. Mohen et correspondrait à sa période 1 (750-650 a.C.)⁷². On observe également que l'utilisation d'un seul et unique matériau, l'alliage cuivreux, semble être la règle pour la conception des parures à cette époque (fig. 7). Le fer, pourtant déjà connu⁷³, pourrait être réservé à cette période aux pièces d'armement comme l'atteste notamment l'épée de la sépulture 1 du tumulus H de la nécropole de Pujaut (Gironde) datée du Ha C⁷⁴. Ce constat demeure difficile à appréhender⁷⁵ et plusieurs raisons pourraient être évoquées. Il pourrait s'expliquer par un contexte culturel et symbolique associant le fer à une représentation exclusivement guerrière et virile, ou par des réseaux d'échanges et d'accès au matériau encore difficile rendant le fer rare, précieux et réservé à une catégorie sociale très restreinte. On peut également supposer, bien que ce soit peu probable, que les artisans rencontraient encore à cette période une difficulté technique à élaborer de petits objets en fer. En l'état de la recherche, aucun indice ne permet d'avancer une explication au détriment d'une autre.

Enfin, en raison du peu de témoins disponibles, il demeure difficile de proposer une synthèse des parures du début de l'âge du Fer pour le moment. Dans l'attente de futures découvertes, nous nous en tiendrons aux hypothèses émises à travers l'étude du mobilier céramique selon lesquelles les peuples aquitains entretiendraient des contacts privilégiés avec les populations du Sud-Est de la France⁷⁶. La répartition majoritaire en France méridionale des fibules à double ressort (1212) et "a sanguisuga" (1313) permet également de penser qu'elles apparaissent en Aquitaine par le biais de l'axe Aude/Garonne.

⁶⁵⁻ Mohen & Coffyn 1970, 32-60.

⁶⁶⁻ Beyneix et al. 1995.

⁶⁷⁻ Milcent 2004, 138-139; Milcent 2013, 136-137.

⁶⁸⁻ Müller 1985, 175.

⁶⁹⁻ Giraud et al. 2003, 180.

⁷⁰⁻ Janin & Chardenon 2000, 61-62.

⁷¹⁻ Taffanel et al. 1998, 297; Blanc et al. 1997, 53-54; Giraud et al. 2003, 94.

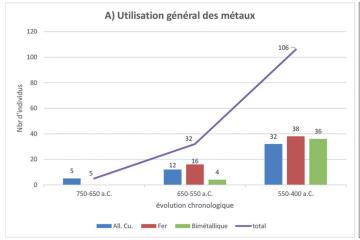
⁷²⁻ Mohen 1980, 165-166.

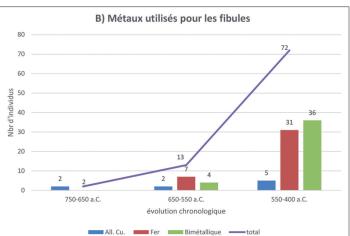
⁷³⁻ Une hache à rebords de type médocain possédant une goupille en fer a été mise au jour dans le dépôt d'Ygos-Saint-Saturnin (Landes). Sa datation serait antérieure au Bronze final IIIb : Gomez de Soto & Kerouanton 2009, 505.

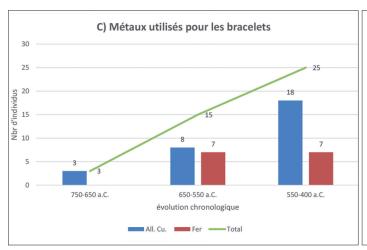
⁷⁴⁻ Dhennequin 1999, 160.

^{75.} Des observations similaires ont été faites sur l'ensemble du mobilier métallique daté du début du Premier âge du Fer dans le centre de la France : Milcent 2004, 136-137.

⁷⁶⁻ Mohen 1980, fig. 105, 170 et 172-174; Escudé-Quillet 1998, 195-196.







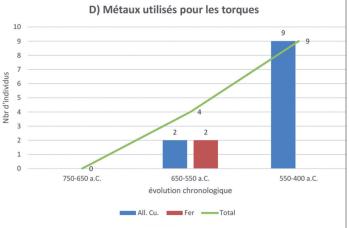


Fig. 7. Évolution générale (**7a**) et détaillée des types de matériaux utilisés au cours du temps pour les fibules (**7b**), bracelets (**7c**) et torques (**7d**) les plus fiables.

Des indices d'innovation régionale (650-550 a.C)

Il faut attendre la seconde moitié du VII^e s. a.C. pour que le fer soit utilisé dans la fabrication des parures (fig. 7). Les bracelets à tampons (type E.XVI/XVII) sont les premiers objets à user de ce matériau. Les torques à tampons semblent avoir profité des innovations introduites par les bracelets à tampons, en raison de leurs ressemblances morphologiques.

L'alliage cuivreux reste privilégié pour la fabrication des fibules, même lorsqu'elles adoptent les ressorts bilatéraux à un sens de torsion (type 2111). Celles en fer n'apparaissent qu'à la fin du VII^e s. ou au début du VII^e s. a.C., au moment où la technique semble être mieux maîtrisée. Ce type serait propre à une zone regroupant l'Aquitaine, le Languedoc et la péninsule Ibérique⁷⁷. Dès la seconde moitié du VII^e s. a.C., les objets tributaires des formes du Bronze final disparaissent et sont remplacés par des types de parures pleinement associables au Premier âge du Fer.

La fin du VII° s., mais surtout la première moitié du VI° s. a.C., sont marquées par une nette augmentation du nombre de parures comparativement à la période précédente (fig. 6). Ce constat fait écho à la valorisation féminine attestée dans l'aire hallstattienne dès le dernier tiers du VII° s. a.C. ⁷⁸. Dans le centre et l'est de la France, ce phénomène se traduit par une augmentation du mobilier déposé avec les défuntes. Aux quelques bracelets ou pendeloques des périodes précédentes, s'ajoute un ensemble important de parures annulaires ou de fibules, parfois démarqué stylistiquement des productions antérieures. La richesse matérielle laissée par ces défuntes pourrait témoigner d'une position sociale importante et nouvelle. Il serait tentant de voir l'Aquitaine du Premier âge du Fer participer à ce phénomène de valorisation féminine reconnu dans l'aire hallstattienne. Toutefois, il convient de rester mesuré en raison du peu de contextes fiables et du rite quasi exclusif de l'incinération qui limite les études anthropologiques et ne permet que rarement de déterminer le sexe des défunts. L'étude des panoplies des individus peut apporter un élément de réponse, mais les ensembles bien documentés dans la région ne sont pour le moment pas suffisants.

Bien que nous manquions d'informations sur ceux qui portaient ces objets, l'augmentation du mobilier permet néanmoins d'observer une grande variabilité de formes et de techniques dans les parures de la première moitié du vie s. a.C. Si les bracelets et les torques ont initié l'utilisation du fer entre 650-600 a.C., l'alliage cuivreux est et demeure, un matériau privilégié pour la conception des parures annulaires par la suite. D'un point de vue purement technologique et en excluant toute hypothèse d'ordre culturel ou économique, cette observation peut trouver une explication. Pour qu'un nouveau matériau, ici le fer, puisse remplacer un matériau précédemment utilisé, il faut que celui-ci offre des propriétés mécaniques supérieures. Or, concernant la réalisation de parures annulaires, la différence de résultat obtenu pour un objet fabriqué en fer ou alliage cuivreux est quasiment inexistante. De plus, lors du travail de pièces en alliage cuivreux, l'artisan peut s'appuyer sur des connaissances vieilles de plusieurs siècles, lui assurant une pleine maîtrise de ce type de matériau. Ce long héritage de savoir-faire lui permet d'obtenir divers formes et décors avec plus d'aisance que ne lui apporterait le fer pour un même résultat. Le fait que, à l'inverse du fer, les alliages cuivreux soient fusibles ajoute une propriété physique importante, surtout lors de la fabrication de parures annulaires. Ainsi l'artisan peut obtenir dans un moule un artefact très proche de l'objet final par sa forme et son décor ne nécessitant que quelques reprises supplémentaires après la coulée, alors qu'un même objet en fer demande un long travail de martelage et de déformation plastique. En définitive, si le fer n'offre pas de qualités mécaniques et physiques indispensables, il peut paraître évident que les alliages cuivreux aient été un matériau privilégié par les métallurgistes lors de la conception de parures annulaires.

⁷⁷⁻ Mohen 1974, 87.

⁷⁸⁻ Milcent 2013.

Enfin, si des considérations technologiques paraissent avoir présidé au choix des métaux, il ne faudra pas perdre de vue que des arguments esthétiques ont pu jouer un rôle non négligeable dans le processus de fabrication. Ainsi, les multiples couleurs des métaux peuvent expliquer une utilisation préférentielle dans un type de parure au détriment des autres. Les alliages cuivreux, selon les pourcentages de cuivre, d'étain ou de plomb, offrent diverses teintes allant du rose au blanc en passant par le jaune⁷⁹. Par leur brillance, ils peuvent se rapprocher de l'aspect de l'or, ce qui peut avoir une certaine importance lorsqu'il s'agit du port d'objets de prestige.

En revanche, le fer pourrait avoir joué un rôle important dans la fabrication des fibules lorsque celles-ci adoptent le ressort bilatéral à deux sens de torsion (type 3211). Si l'alliage cuivreux reste l'élément principal de l'objet, le fer semble avoir été choisi pour ses grandes qualités de résistance lors de torsions répétées, de l'ardillon par exemple, évitant des déformations importantes qui rendraient une fibule inutilisable. Cet avantage du fer sur les alliages cuivreux trouve confirmation par l'observation des premières fibules bimétalliques découvertes dans la nécropole de Pujaut, dont l'axe, l'arc et le pied sont en alliage cuivreux alors que le ressort est en fer. Ainsi, le fer a bien été ajouté et choisi pour ses propriétés physiques.

Les parures de la seconde moitié du VII° s. a.C trahissent toujours des contacts appuyés avec les populations du sud-est, mais aussi du centre de la France, tout en introduisant progressivement le fer dans le processus de fabrication. Ce n'est qu'à partir de la première moitié du VI° s. a.C. que les parures semblent révéler une forme de dynamisme régional par l'augmentation du nombre d'objets retrouvés et par la diversité stylistique observée. D'après de minces indices, le nord de l'Aquitaine (nord de la Gironde, Lot-et-Garonne, Dordogne) semble être encore marqué par des liens avec le centre, le centre-ouest et le sud-est de la France comme le laissent supposer les quelques fragments d'anneaux de cheville à bossettes. Au sud du territoire, des changements s'opèrent et des parures de types nouveaux voient le jour. Le décor de cannelures qui apparaît sur les torques à cette époque (type 3.XVI.B.f) est un exemple d'évolution circonscrit aux Landes et aux Pyrénées-Atlantiques.

La fin du Premier âge du Fer et le début du Second âge du Fer (550-400 a.C.)

La seconde moitié du v^e s. et le v^e s. a.C. sont caractérisés par l'augmentation de dépôts d'objets de parures dans les ensembles funéraires (fig. 6). Cette abondance de mobilier offre une image plus nette des relations que les peuples aquitains entretenaient avec les peuples voisins par rapport aux périodes précédentes.

Les fibules se prêtent particulièrement à ce type d'analyse. Les nouvelles découvertes, en contextes fiables cette fois, ont permis de réévaluer leur datation et de dégager quelques tendances dans l'évolution des morphologies. Les plus anciennement datées sont celles possédant un ressort court, monté sur un axe non débordant terminé par des sphères (type 3221A). Par la suite, le ressort s'allonge (type 3222A) et les éléments de décor disposés aux extrémités de l'axe se diversifient (type 3222B). Enfin, la profusion ornementale s'accélère lorsque l'axe devient débordant à la fin du vt s. a.C. (types 3223 et ses variantes). Les techniques de fabrication mises en œuvre par les artisans pour confectionner ces objets et leurs décors montrent l'étendue des connaissances qu'il leur fallait maîtriser. À l'exception des modèles uniquement en fer représentés par quelques types 3221A et 3222A, ces fibules sont caractérisées par l'emploi quasi systématique du fer et de l'alliage cuivreux. Ainsi on observe que le fer est peu propice à la réalisation de décors. Il joue alors un rôle de "structure solide", sur laquelle des gorges sont creusées sur le sommet de l'arc ou le long de l'axe afin de recevoir le décor. Là encore, il semble que ce soit pour ses qualités physiques, comme soutien du décor, que le fer a été choisi pour la fabrication d'un type de mobilier. Les alliages cuivreux sont utilisés pour l'ornementation et permettent une grande variabilité de formes et de couleurs. Ainsi, l'ajout de matière

⁷⁹⁻ Pernot 2010, 211.

pouvait se faire par enfilage ou damasquinage d'une pièce en alliage cuivreux sur un support en fer prévu à cet effet, comme le montrent les divers appendices disposés sur les axes (disques et perles biconiques en autres) ou les gorges creusées sur le sommet des arcs de fibules et sur lesquelles étaient introduites des lames en alliage cuivreux. Enfin, certaines fibules, telles que celles de Bougarber (Pyrénées-Atlantiques) ou de Cablanc (Lot-et-Garonne)⁸⁰, semblent conserver les traces d'un revêtement en alliage cuivreux sur un corps en fer. Cette technique, dite de "bronzage", tire parti des propriétés physiques des matériaux. À l'inverse des alliages cuivreux, la fusion du fer était inconnue des métallurgistes au cours de la Protohistoire. Ces derniers peuvent alors répandre de façon plus ou moins homogène de l'alliage cuivreux sur une âme en fer. Si cette méthode décorative est connue pour des périodes plus récentes⁸¹, son utilisation dès le milieu du VI^e s. a.C. demeure relativement nouvelle⁸². Toutefois, bien que le plaquage de métal sur métal sur des fibules de la région ait été reconnu⁸³, la caractérisation de l'emploi d'une technique de "bronzage" ne doit pas se satisfaire d'observations visuelles, mais devra être l'objet d'analyses métallographiques plus poussées.

Outre les évolutions technologiques, l'étude de la répartition des différents types au cours du temps apporte un éclairage nouveau sur de possibles liens des peuples aquitains entre eux et avec ceux de régions

plus éloignées. Les fibules de type 3221A restent confinées à la seule zone pyrénéenne, puis les évolutions suivantes apparaissent peu à peu plus au nord jusqu'à être implantées sur l'ensemble du territoire avec le type 3223 et ses variantes. On retrouve quelques exemplaires jusqu'en Poitou-Charentes comme l'attestent une fibule mise au jour dans la Grotte du Quéroy (Charente) ainsi qu'une seconde provenant du tumulus A2 de la nécropole de Chenon (Charente)84. L'étude de leur répartition et de leur rythme d'apparition les avait alors réduites à un cadre strictement régional et leur avait attribué le nom de fibules "aquitaines" 85. Mais cette dénomination ne résiste pas aux nombreuses fibules identiques que l'on trouve dans des régions proches de l'Aquitaine et souvent ignorées de la recherche régionale. En effet, des types de fibule 3221, 3222 et 3223 ont été mis au jour dans un grand nombre de sites funéraires du nord-ouest espagnol (fig. 8). Leur présence est attestée dans les provinces les plus proches telles que la Navarre⁸⁶ ou plus lointaines comme en Teruel. Ces découvertes sont restées longtemps méconnues des archéologues français. En

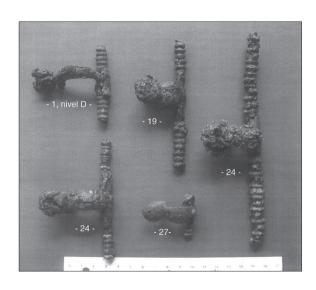


Fig. 8. Fibules "navarro-aquitaines" mises au jour dans la nécropole de El Castejon de Arguedas (Navarre, Espagne) (d'après Castiella Rodriguez & Bienes Calvo 2002, fig. 213, 169).

⁸⁰⁻ Dumas et al. 2011, 10-11.

⁸¹⁻ Son utilisation est attestée sur plusieurs pièces en métal du char de Bouranton (Aube) daté du v^e s. a.C., mais aussi plus tard sur des clochettes en fer bronzé du quartier antique d'Autun datées du III^e s. a.C.: Pernot 2013, 26-27; Chardron-Picault & Pernot 1999, 186-187.
82- Des indices de techniques similaires auraient été décelés sur un soliferrum découvert dans la grotte du Quéroy à Chazelles (Charente)

daté du V^e s. a.C. : Gomez de Soto 1978, 421, fig. 15, $n^{\circ}1$.

⁸³⁻ Pernot 2013, 27.

⁸⁴⁻ Gomez de Soto & Pautreau 2013, 469, fig. 8 et 9.

⁸⁵⁻ Mohen 1980, 74.

⁸⁶⁻ Citons à titre d'exemple la nécropole du Castejon de Arguedas (Navarre) et la nécropole de La Atalaya (Cortes, Navarre) : Casteilla Rodriguez & Bienes Calvo 2002 ; Castiella Rodriguez 2005.

revanche, les chercheurs espagnols se sont rapidement intéressés aux ressemblances du mobilier découvert de part et d'autre des Pyrénées. Dès les années 1950-60, Maluquer de Motes attribue le nom de fibules "navarro-aquitaines" à celles qu'il met au jour lors de ses nombreuses fouilles en Navarre⁸⁷. Ce terme rend compte des affinités typologiques qui existent entre les fibules françaises et espagnoles ; il est conservé dans les recherches ultérieures⁸⁸. Par la suite, les fouilles plus récentes ajoutent de nouvelles fibules à celles découvertes en Navarre et permettent de prendre la mesure du phénomène par l'étude de la répartition de ce type de mobilier⁸⁹.

Cependant, des analyses C14 réalisées sur les ossements des sépultures de la nécropole de Herreria (Guadalajara) dans lesquelles des fibules "navarro-aquitaines" avaient été découvertes, dateraient leur utilisation dès la fin du VIII s. et le début du VII s. a.C. 90. Ces résultats de datations absolues sont en décalage a minima de plus d'un demi-siècle avec ceux obtenus par l'étude typo-chronologique dans le sud-ouest de la France. Ils posent également la question de l'origine des fibules "navarro-aquitaines". Sans qu'il soit possible en l'état de répondre avec rigueur à cette question, on peut toutefois remarquer que l'idée d'une invention de ces fibules en Espagne ne s'oppose pas à leur rythme d'apparition en Aquitaine, qui progresse du sud vers le nord.

Les fibules "navarro-aquitaines" ne sont pas les seuls témoins d'une affinité culturelle entre les peuples se trouvant de part et d'autre des Pyrénées. Quelques parures annulaires considérées jusqu'à présent comme typiquement régionales telles que les bracelets "à armilles soudées" (type 31) ou les torques à tampons bouletés, à décor d'incisions transversales (type 3.XVI.B.e) et à cannelures (type. 3.XVI.B.f), trouvent également des comparaisons en Espagne (fig. 9).

Ainsi, plusieurs objets de parures attestent de contacts privilégiés entre l'Aquitaine et le nord-ouest de l'Espagne dès la seconde moitié du vi s. a.C. La confirmation de ces relations et l'effritement de celles avec la France méridionale est matérialisée par l'adoption des fibules "navarro-aquitaines" sur la façade ouest des Pyrénées alors qu'à la même période, le Languedoc et la Catalogne inventent les fibules du "Golfe du Lion", technologiquement très différentes et quasi absentes des contextes archéologiques du sud-ouest de la France.

La première moitié et surtout le milieu du v^c s. a.C. voient apparaître des fibules radicalement différentes des types "navarro-aquitains" par la morphologie de l'arc et par les solutions technologiques mises en œuvre. Ces fibules sont fabriquées avec un seul matériau, leur ressort est court à 2×2 spires, sans axe et à corde externe de schéma laténien (type 3224). Dans la zone pyrénéenne, ces ressorts sont ajoutés à des fibules restant très proches des morphologies antérieures. Cette dichotomie pourrait impliquer que l'introduction de cette technique s'est faite par le nord du territoire. Enfin, la perduration des fibules "navarro-aquitaines" au v^c s. a.C. est assurée par l'association, dans des ensembles clos, de ces dernières avec du mobilier daté de La Tène A ancienne⁹¹.

Cette période voit aussi l'apparition de bracelets ouverts en alliage cuivreux à section en D pouvant être portés en armilles (type 4.XI.), caractéristiques de La Tène A ancienne⁹². Les parures annulaires héritées des périodes précédentes tels que les bracelets à tampons (type 4.XVI.B.a) ou les bracelets ouverts ou fermés en fer (type C.I et C.XI) sont marquées par un affinement de leur tige. La disparition des divers bracelets à bossettes plaide également en faveur d'une tendance à la simplification et à l'épurement des formes.

En définitive, en Aquitaine, autour de 470-450 a.C., l'apparition de mobilier de parure caractérisé comme marqueur du début du Second âge du Fer dans une autre région comme le centre de la France interroge sur la validité de la phase IV (550-400 a.C.) de J.-P. Mohen. Ce phasage fait perdurer le Premier

⁸⁷⁻ Maluquer 1958, 141.

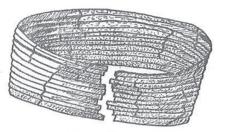
⁸⁸⁻ Cerdeño & Chorda 2004.

⁸⁹⁻ En Espagne, les fibules "navarro-aquitaines" sont réparties principalement dans les provinces de Navarre, Zaragoza, La Rioja, Burgos, Soria, Guadalajara et Teruel : Constantin & Bilbao 2013 ; Constantin & Chorda (à paraître).

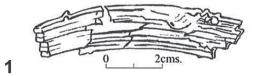
⁹⁰⁻ Cerdeño & Sargadoy 2007, 186-183.

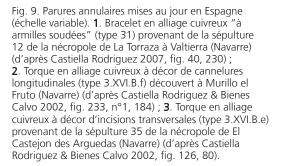
⁹¹⁻ C'est le cas par exemple des deux sépultures de Fourques-sur-Garonne (Lot-et-Garonne) : Béhague & Martineau 2011, 95.

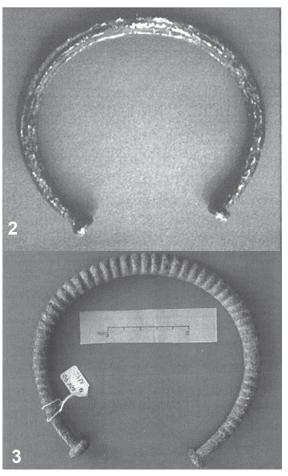
⁹²⁻ Milcent 2004, 226.



Sepultura 12. Según Maluquer de Motes







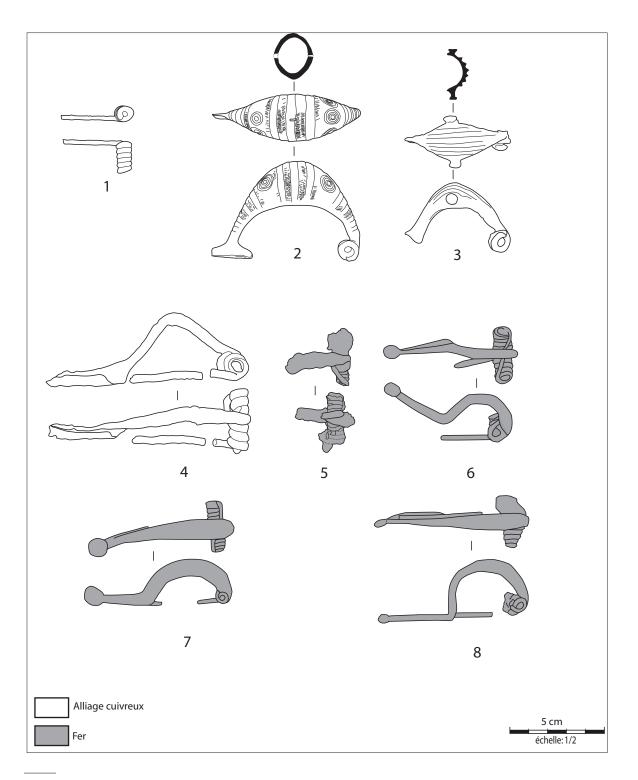


Fig. 10. 1. Fosse, Truc du Bourdiou à Mios, Gironde ; 2. Probablement Lacrombe à Agen, Lot-et-Garonne ; 3. Plateau de l'Ermitage à Agen, Lot-et-Garonne ; 4. Sépulture de Saint-Vincent-de-Tyrosse, Landes ; 5. US 2017, Saint-Hippolyte à Bazas, Gironde (d'après Sauvaitre 2010) ; 6. Sépulture 21, Lesparre à Barbaste, Lot-et-Garonne ; 7. La Batisse à Laffite-sur-Lot, Lot-et-Garonne ; 8. Sépulture 2, Lesparre - Les Riberotes à Barbaste, Lot-et-Garonne (DAO T. Constantin).

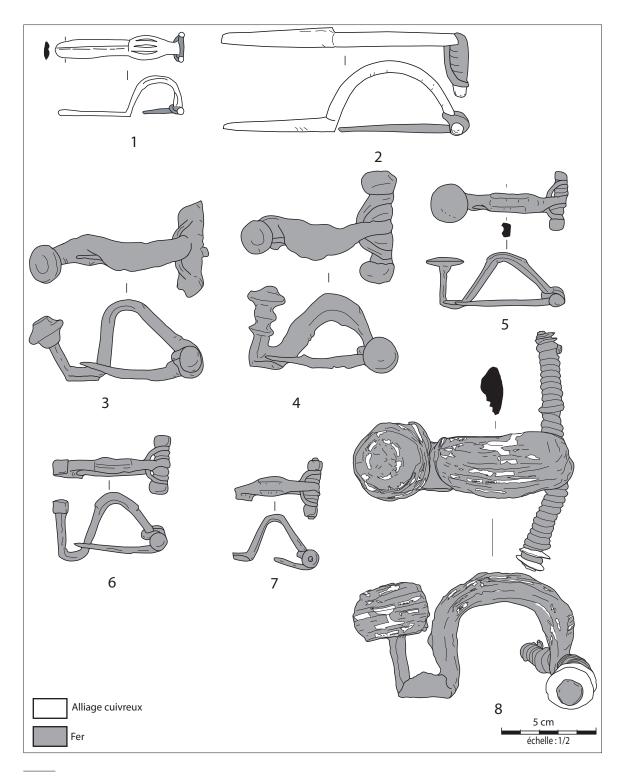


Fig. 11. 1. Tumulus E, Pujaut à Mios, Gironde (d'après Mohen 1980, pl. 144); 2. Sépulture 2, Tumulus F, Pujaut à Mios, Gironde (d'après Mohen 1980, pl. 145); 3. Sépulture 4, Tumulus Z, Baucouyé à Ger, Pyrénées-Atlantiques (d'après Mohen 1980, pl. 52); 4. Sépulture 2, Tumulus 2, Taillan à Barzun, Pyrénées-Atlantiques (d'après Mohen 1980, pl. 52); 5 et 7. Sépulture 8, Tumulus X, Baucouyé à Ger, Pyrénées-Atlantiques (d'après Mohen 1980, pl. 50); 6. Sépulture 11, Tumulus X, Baucouyé à Ger, Pyrénées-Atlantiques (d'après Mohen 1980, pl. 52); 8. Sépulture 2, Tumulus 3, La Serre à Bourgarber, Pyrénées-Atlantiques (DAO T. Constantin).

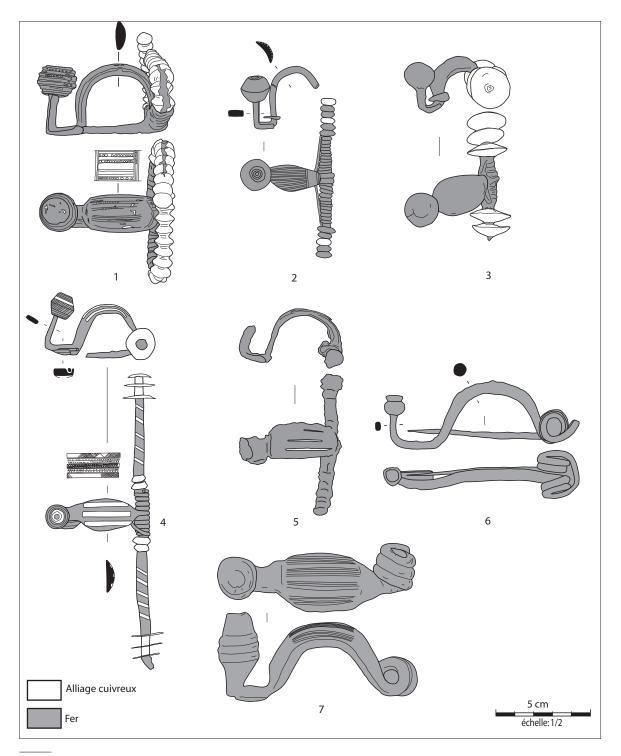


Fig. 12. 1. Sépulture 1, Tumulus du Cami Salié à Pau, Pyrénées-Atlantiques ; 2. Sépulture 2, Lauzeré à Fourques-sur-Garonne, Lot-et-Garonne (d'après Béhague, inédit) ; 3. Tumulus T, Les Gaillards à Biganos, Gironde ; 4 et 6. Sépulture 1, Lauzeré à Fourques-sur-Garonne, Lot-et-Garonne (d'après Béhague, inédit) ; 5. Brouillant à Tabatterie à La Gonterie-Boulouneix, Dordogne ; 7. Sépulture 5, Tumulus 5, Baucouyé à Ger, Pyrénées-Atlantiques (d'après Mohen 1980, pl. 55) (DAO T. Constantin).

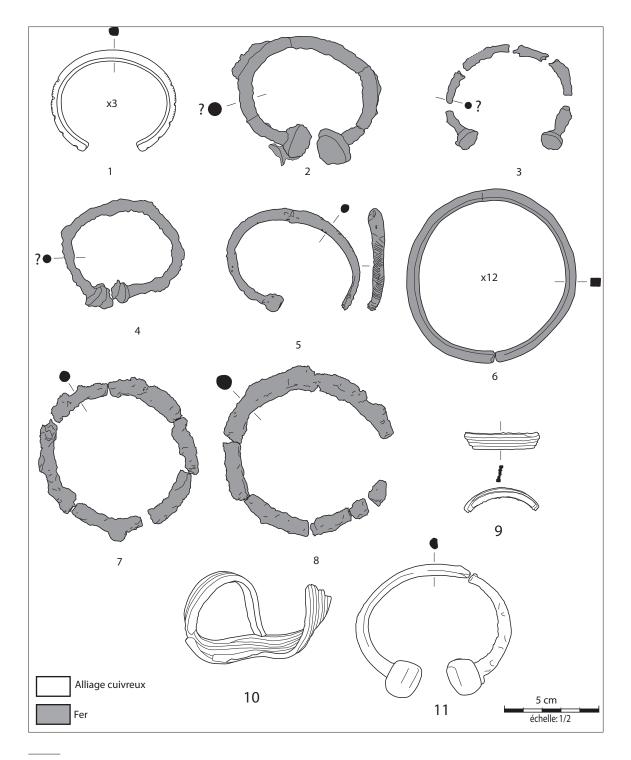


Fig. 13. 1. Grotte de la Fontanguillières à Rouffignac-de-Sigoules, Dordogne ; 2 et 3. US 2056, Saint-Hippolyte à Bazas, Gironde (d'après Sauvaitre 2010) ; 4. US 2017, Saint-Hippolyte à Bazas, Gironde (d'après Sauvaitre 2010) ; 5. Sépulture de Saint-Vincent-de-Tyrosse, Landes ; 6. Sépulture 21, Lesparre à Barbaste, Lot-et-Garonne ; 7 et 8. Sépulture 2, Tumulus F, Pujaut à Mios, Gironde (DAO : T. Constantin) ; 9. Landes Dupouy à Arboucave, Landes ; 10. Sépulture 1, Tumulus du Cami Salié à Pau, Pyrénées-Atlantiques ; 11. Sépulture 2, Tumulus F, Pujaut à Mios, Gironde (DAO T. Constantin).

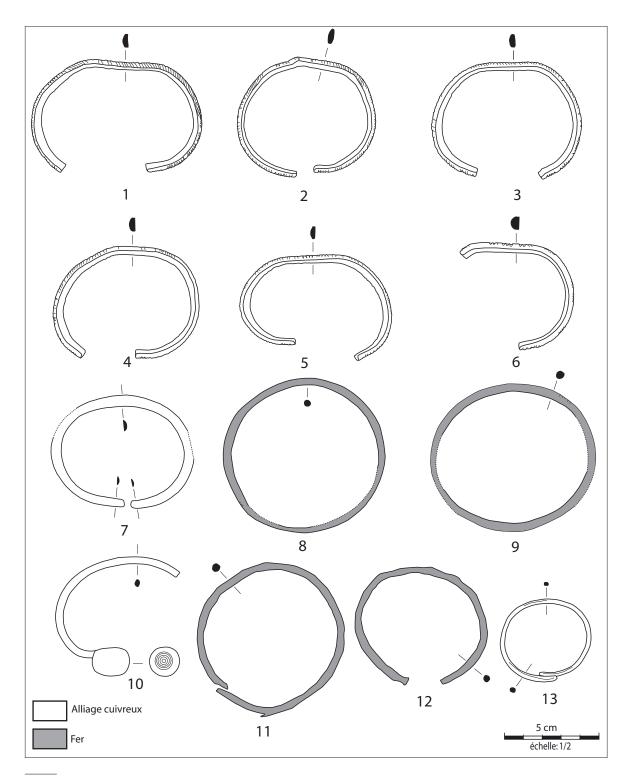


Fig. 14. 1 à 6. Sépulture 4, Lesparre à Barbaste, Lot-et-Garonne ; 7 à 9. Sépulture 2, Lauzeré à Fourques-sur-Garonne, Lot-et-Garonne (d'après Béhague, inédit) ; 10. Tumulus T, Les Gaillards à Biganos, Gironde ; 11 et 12. Sépulture les Graves à Saint-Peyde-Castets, Gironde ; 13. Sondage P1M, Le Château à Vayres, Gironde (DAO T. Constantin).

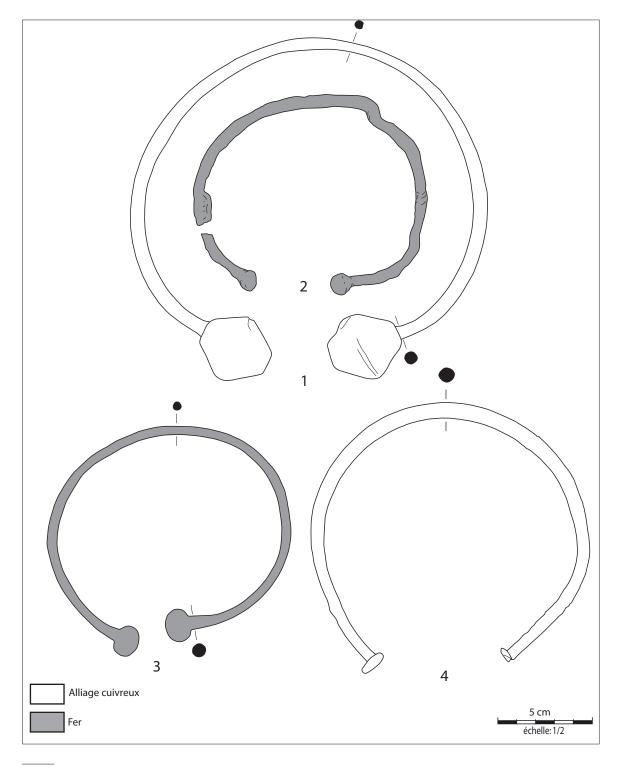


Fig. 15. **1**. Sépulture 38, Truc du Bourdiou à Mios, Gironde ; **2**. Sépulture 3, Tumulus N, Les Gaillards à Biganos, Gironde ; **3**. Sépulture 21, Lesparre à Barbaste, Lot-et-Garonne ; **4**. Indéterminé, Région de Mont-de-Marsan, Landes (DAO T. Constantin).

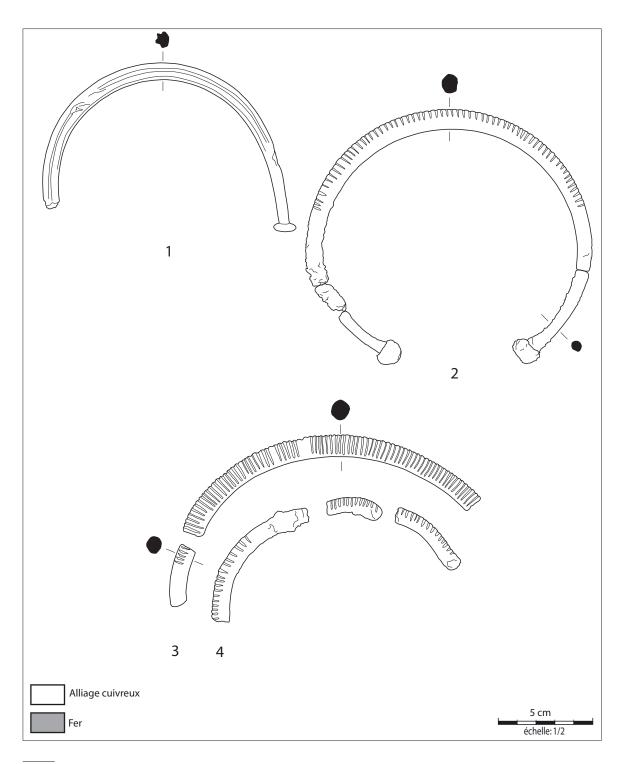


Fig. 16. **1**. Tumulus de Basté à Mant, Landes ; **2**. Entre les sépultures 2 et 3, Tumulus G, Pujaut à Mios, Gironde ; **3** et **4**. Sépulture 1, Tumulus du Cami Salié à Pau, Pyrénées-Atlantiques (DAO T. Constantin).

âge du Fer régional jusqu'à la fin du v^e s. a.C. sans rendre compte des changements typologiques observés sur le mobilier de parure. L'apparition de modèles nouveaux extrarégionaux témoignerait de l'existence d'une phase de transition entre le Premier et le Second âge du Fer au milieu du v^e s. a.C.

Conclusion

L'étude des collections régionales anciennes et récentes offre un panorama quelque peu différent de la place des peuples aquitains vis-à-vis des populations voisines au Premier âge du Fer. Elle tend à confirmer que l'Aquitaine n'est pas isolée et s'insère dans un vaste réseau d'échanges qui vont bien au-delà de la France centrale et méridionale. Si la Garonne et ses affluents semblent jouer un rôle primordial dans le maintien des échanges commerciaux et culturels avec ces régions voisines, le passage des Pyrénées paraît être le moteur de relations fortes donnant lieu à des productions originales. Les troublantes ressemblances du mobilier mis au jour de part et d'autre des Pyrénées posent question sur la nature des échanges entretenus entre les populations de la vallée de Garonne avec ceux de la moitié nord de la vallée de l'Èbre. Bien qu'il soit exagéré d'imaginer un fonds culturel commun, on ne peut que constater l'opposition, dès le milieu du vie s. a.C., de cette aire "navarro-aquitaine" avec la façade est des Pyrénées comprenant le Languedoc et la Catalogne.

Les nouvelles découvertes permettent également de discuter de la chronologie régionale établie par J.-P. Mohen. Si le début de la période demeure toujours relativement flou, le milieu et surtout la fin du Premier âge du Fer tendent à se préciser.

Entre la seconde moitié du VII^e et la première moitié du VI^e s. a.C, la diversité et l'augmentation du mobilier de parure semblent indiquer que des changements rapides et profonds s'opèrent dans l'organisation économique et sociale des populations aquitaines. Ce dynamisme est synchrone avec l'introduction du fer dans le mobilier de parure. Dès lors, on peut penser que l'utilisation plus intensive de ce matériau témoigne de modifications structurelles chez ces peuples. L'accès à cette ressource non locale, et sa sortie des circuits de recyclage lors du dépôt funéraire, suggèrent l'intensification des réseaux d'échanges et leur profitabilité en terme de richesse économique. En creux, il reflète probablement une plus grande maîtrise du territoire par l'élite dirigeante afin de pérenniser des échanges ou les étendre sur un espace plus vaste. Un autre indice pourrait valider cette hypothèse : cet enrichissement et la structuration du territoire semblent coïncider avec la phase de création des principaux sites d'habitats groupés connus dans la région⁹³. Enfin, la multiplication des objets de parures et la diversité des formes pourraient également impliquer une place sociale, ou du moins une visibilité dans le rite funéraire, plus importante accordée aux femmes. Toutefois, il demeure difficile d'être affirmatif en raison du peu d'ensembles fiables et de données issues presque exclusivement de sites funéraires à incinérations. Tous ces changements observés, qui apparaissent dans un temps relativement court, exigeraient une chronologie régionale plus fine que celle utilisée actuellement.

Enfin, les dernières découvertes semblent indiquer un passage du Premier au Second âge du Fer plus précoce. En effet, le mobilier caractéristique de LT A ancienne mis au jour conjointement avec des types de parures encore attribuables au Premier âge du Fer, laisse entrevoir une phase de transition dans la seconde moitié du v^e s. a.C. plutôt qu'une pleine continuité du Premier âge du Fer jusqu'à 400 a.C.

Ces problématiques d'ordre chronologique, culturel et économique sont au cœur de plusieurs travaux universitaires en cours 94. Ces recherches permettront d'affiner l'image admise jusqu'à présent des populations aquitaines du Premier âge du Fer et de redéfinir la place qu'elles tiennent au sein d'un ensemble géographique plus vaste.

⁹³⁻ Colin et al. 2013, 41.

⁹⁴⁻ Colin et al. 2013; Adroit en cours; Constantin en cours; Dumas en cours.

Bibliographie

Adroit, S. (en cours): Pratiques funéraires des sociétés protohistoriques du domaine pyrénéen et de ses marges, de la Garonne à l'Èbre (xuº-nº s. av. J.-C.), Thèse universitaire en cours, Toulouse le Mirail.

158

- Arambourou, R. et J.-P. Mohen (1977): "Une sépulture du vie siècle avant notre ère à Saint-Vincent-de-Tyrosse (Landes)", BSPF, 74, 91-95.
- Barraud, D., A. Coffyn et H. Duday (1985): "Les inhumations du premier Age du Fer découvertes en 1954 à Coutras (Gironde)", *Aquitania*, 3, 189-199.
- Beausoleil, J.-M., L. Gros et T. Pélissié (2007) : "La nécropole protohistorique (v/e-v/e s. a.C.) du Camp de l'Église nord (Flaujac-Poujols, Lot). Approche préliminaire et premiers résultats", in : Vaginay & Izac-Imbert, éd. 2007, 125-151.
- Béhague, B. (2007) : "Le site de Niord à Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde)", in : Duval & Gomez de Soto, éd. 2007, 57-59
- Béhague, B. et P. Martineau (2011) : "La sépulture de la fin du premier âge du Fer de Fourques-sur-Garonne (550-400 av J.-C.)", in : Colin et al., éd. 2011, 94-96.
- Béhague, B. et C. Sireix (2011): "La sépulture à incinération de la fin du premier âge du Fer au lieu-dit 'Les Graves', Saint-Pey-de-Castets (Gironde)", in: Colin et al., éd. 2011, 85-87.
- Berchon, E. (1889) : "Etudes paléo-archéologiques sur l'Age du Bronze spécialement en Gironde", Société Archéologique de Bordeaux, 14, 17-98.
- Bertrand, I., A. Duval, J. Gomez de Soto et P. Maguer, éd. (2009): Les Gaulois entre Loire et Dordogne, Actes du 31° colloque international de l'AFEAF, Chauvigny, 17-20 mai 2007, Mémoires Association des publications chauvinoise 34, Chauvigny.
- Beyneix, A., A. Dautant et Y. Marcadal (1995): Fauillet-La Gravière, une nécropole à incinération protohistorique en Agenais, Préhistoire Quercinoise Suppl. 1, Talence.
- Bilbao, M.-V. (2005): Les sépultures du Premier Age du Fer autour du bassin d'Arcachon et de la basse vallée de la Leyre, mémoire de maîtrise inédit, Université de Bordeaux III.
- Blanc, C. (1994) : "Des tumulus ont-ils été érigés à l'Age du Fer en Béarn ?", Aquitania, 12, 147-161.
- Blanc, C., J.-M. Escudé-Quillet et F. Marembert (1997): "Les tumulus du Béarn", in : Fabre, éd. 1997, 15-61.
- Breton, C. (1995): "Les torques à torsade de La Tène ancienne dans l'Aisne: approche techno-typologique", Antiquités Nationales, 27, 99-131.
- Callegarin, L. et A. Gorgues, éd. (2013): Les transferts de technologies au premier millénaire av. J.-C. dans le sud-ouest de l'Europe, Dossier des Mélanges de la Casa de Velázquez, 43-1, Madrid.
- Castiella Rodriguez, A. (2005) "Sobre los ajuares de la necropolis de La Atalaya, Cortes, Navarra", Cuadernos de Arqueologia de la Universidad de Navarra, 13, 115-210.
- Castiella Rodriguez, A. et J.-J. Bienes Calvo (2002): La vida y la muerte durante la protohistoria en El Castejon de Arguedas (Navarra), Cuadernos de Arqueologia de la Universidad de Navarra, 10, Madrid.

- Cerdeño, M.-L. et M. Chorda (2004): "Fibulas de tipo navarroaquitano en el area celtiberica", *Cuadernos de Arqueologia de la Universidad de Navarra*, 12, 161-175.
- Cerdeño, M.-L et T. Sagardoy (2007): La necropolis celtibérica de Herreria III y IV (Guadalajara), Centro de Estudios Celtibéricos de Segeda, Zaragoza.
- Chardron-Picault, P. et M. Pernot, éd. (1999): Un quartier antique d'artisanat métallurgique à Autun, Saône-et-Loire: le site du Lycée militaire, DAF, 76, Paris.
- Chevillot, C. (1981): "La protohistoire en Dordogne, état de la recherche en 1981", *RACF*, 20, 19-53.
- Colin, A. et F. Verdin, éd. (2013): L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer, Actes du 35° colloque de l'AFEAF, Bordeaux, 2011, Aquitania Suppl. 30, Bordeaux.
- Colin, A., C. Sireix et F. Verdin, éd. (2011): *Gaulois d'Aquitaine*, catalogue d'exposition, Institut Ausonius, Bordeaux.
- Colin, A., F. Verdin et A. Dumas (2013): "Dynamiques du peuplement dans le nord de l'Aquitaine: quelques pistes de réflexion", in: Colin & Verdin, éd. 2013, 33-55.
- Constantin, T. (2011) : La parure métallique au premier âge du Fer en Aquitaine, mémoire de Master 2 inédit, Université de Bordeaux III.
- (en cours): Étude comparative des parures du quart sud-ouest de la France et du nord-ouest de l'Espagne au Premier âge du Fer, Thèse universitaire en cours, Bordeaux III.
- Constantin, T. et M.-V. Bilbao (2013): "Les fibules du Premier âge du Fer en Aquitaine", in : Colin & Verdin, éd. 2013, 309-318.
- Constantin, T. et M. Chorda (à paraître): "Las fibulas Navarroaquitanas de la Primera Edad del Hierro, primeros resultados y perspectivas de investigacion", in: Actes du VII^e simposio sobre los celtibericos.
- Dautant, A., A. Lesca-Seigne et J. Seigne (1984): "Sépulture à incinération d'un couple à Biganos (Gironde)", in : Gomez de Soto, éd. 1984, 43-46.
- Dedet, B., éd. (2000): Archéologie de la mort, archéologie de la tombe au premier âge du Fer, Actes du 21e colloque international de l'AFEAF, Conques-Montrozier, 8-11 mai 1997, MAM. 5. Lattes.
- Dhennequin, L. (1999) : "L'armement dans le Sud-Ouest de la France au début de l'Age du Fer", *Antiquités Nationales*, 31, 159-170.
- Dumas, A. (en cours): L'homme et le fleuve. Dynamiques territoriales en moyenne et basse vallée de Garonne au premier millénaire a. C., Thèse universitaire en cours, Bordeaux III.
- Dumas, A., A. Dautant, T. Constantin et A. Beschi (2011): "La sépulture du Premier âge du Fer de Cablanc (Barbaste, Lot-et-Garonne)", *Aquitania*, 27, 7-19.
- Dumontier, P. et C. Blanc (1984): *Un tertre funéraire de l'Age du Fer, Pau (P.A)*, Cahier du groupe archéologique des Pyrénées Atlantiques, 4, Pau.
- Duval A. et J. Gomez de Soto, éd. (2007) : Sites et mobiliers de

- l'Âge du Fer entre Loire et Dordogne, Mémoire 29 de l'APC, Chauvigny.
- Escudé-Quillet, J.-M. (1998): Du complexe pyrénéen au complexe sud-aquitain: La fin de l'Age du Bronze et l'Age du Fer de l'Aquitaine méridionale, Thèse universitaire, Toulouse le Mirail.
- (2004): "Pour une chronologie de l'âge du Fer de l'Aquitaine méridionale (v^e − Iv^e s. a.C.): étude chronotopographique du tumulus A.64.1 (lbos, Hautes-Pyrénées)", in: Vaginay & Izac-Imbert, éd. 2007, 93-123.
- Fabre, Ga. (1952): Les civilisations protohistoriques de l'Aquitaine (suivi du répertoire des découvertes dans les départements des Landes, Basses et Hautes-Pyrénées, Gers et Lot-et-Garonne), Paris.
- Fabre, Ge., éd. (1997): Archéologie en Béarn, Actes du IV^e colloque d'Arzacq organisé le 26 octobre 1996, Arzacq.
- Formigli, E. (2003): Fibulae: Dall'età del bronzo all'alto Medioevo: tecnica e tipologia, Florence.
- Giraud, J.-P., F. Pons et T. Janin (2003): Nécropoles protohistoriques de la région de Castres (Tarn), Le Causse, Gourjade, Le Martinet, DAF, 94, 1, Paris.
- Gomez de Soto, J. (1978): "La stratigraphie chalcolithique et protohistorique de la grotte du Quéroy à Chazelles", BSPF, 75-10. 394-421.
- Gomez de Soto, J., éd. (1984): Aspects des âges du fer en centre-ouest, Catalogue d'exposition du Musée Municipal d'Angoulême, 15 avril-15 juin 1984, Angoulême.
- Gomez de Soto, J. et J.-P. Pautreau (2013) : "Les importations méditerranéennes en Gaule du Centre-Ouest et dans les pays de la Loire moyenne du VIIIe s. au IIIe s. a.C. Un bilan", in : Krausz et al., éd., 2013, 463-474.
- Gomez de Soto, J. et I. Kerouanton (2009): "Les premiers objets en fer en France, à l'âge du Bronze", in : Roulière-Lambert et al., éd. 2009, 501-506.
- Janin, T. et N. Chardenon (2000): "L'évolution des pratiques funéraires du Mailhacien au Grand Bassin I (xº-vule s. av. n. è): à propos des cimetières mailhacois...", in : Dedet, éd. 2000, 60-64.
- Krausz, S., A. Colin, K. Gruel, I. Ralston et T. Dechezleprêtre, éd. (2013): L'âge du Fer en Europe, mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz, Mémoires Ausonius 32, Bordeaux.
- Maitay, C., B. Béhague et P. Poirier (2013): "La nécropole du Premier âge du Fer de Loustalet à Pouydesseaux (Landes)", in : Colin & Verdin, éd. 2013, 277-286.
- Maluquer de Motes, J. (1958): El yacimentio hallstatttico de Cortes de navarra, Estudio critico II, Pamplune.
- Milcent, P.-Y. (2004): L'Age du Fer en France centrale, Mémoire de la SPF 34, Paris.

- (2013): "La nouvelle place des femmes dans l'espace funéraire en Gaule: Des tombes à épée hallstattienne aux tombes à riche parure féminine", in: Verger & Pernet, éd. 2013, 136-141.
- Mistrot, V., éd. (2010) : De Néandertal à l'homme moderne : l'Aquitaine préhistorique, vingt ans de découvertes (1990-2010), Catalogue d'exposition du Musée d'Aquitaine de Bordeaux, Bordeaux.
- Mohen, J.-P. (1974): "Les fibules de l'Age du Fer aquitains", Revue Historique et Archéologique du Libournais, 42, 78-88.
- (1980) : L'Age du Fer en Aquitaine du vıl au IIl siècle avant J.-C., Mémoire de la SPF 14, Paris.
- Mohen, J.-P. et A. Coffyn (1970): Les Nécropoles hallstattiennes de la région d'Arcachon, Madrid.
- Müller, A. (1985): La nécropole en "cercles de pierres" d'Arihouat à Garin (Haute-Garonne), Vésuna, Périgueux.
- Pajot, B. (1976) : La nécropole protohistorique du Frau, Cazals (Tarn-et-Garonne), Toulouse.
- Pautreau, J.-P. (1984): "Le mobilier du tumulus de la Bataillerie à Valdivienne (Vienne)", in : Gomez de Soto, éd. 1984, 20-21.
- Pernot, M. (2010): "Obtenir du métal et fabriquer des objets dans les cultures anciennes", in : Mistrot, éd. 2010, 209-215.
- (2013): "Alliages cuivreux et transferts de technologies au ler millénaire av. J.-C. dans le sud-ouest de l'Europe", in : Callegarin & Gorgues, éd. 2013, 19-37.
- Roulière-Lambert, M.-J., A. Daubigney et P.-Y. Milcent, éd. (2009): De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale, xº-vılº siècle av. J.-C. (thème spécialisé), Actes du 30° colloque de l'AFEAF, Saint-Romain-en-Gal, 26-28 mai 2006, RAE Suppl. 27, Dijon.
- Sauvaître, N. (2010) : Saint-Hippolyte, Pasquillon Ouest, Bazas (Gironde), Rapport d'opération archéologique, Hades, SRA Aquitaine.
- Sireix, C. (2009): "Burdigala au lendemain de la Conquête, l'apport de la fouille du cours du Chapeau Rouge", in : Bertrand et al., éd. 2009, 17-40.
- Taffanel, O., J. Taffanel et T. Janin (1998) : "La nécropole du Moulin à Mailhac (Aude)", MAM, 2, Lattes.
- Vaginay, M. et L. Izac-Imbert, éd. (2007): Les âges du Fer dans le sud-ouest de la France, Actes du 28° colloque international de l'AFEAF, Toulouse, 2004, Aquitania Suppl. 14/1, Bordeaux.
- Verger, S. et L. Pernet, éd. (2013) : Une Odyssée gauloise. Parures de femmes à l'origine des premiers échanges entre la Grèce et la Gaule, Arles.